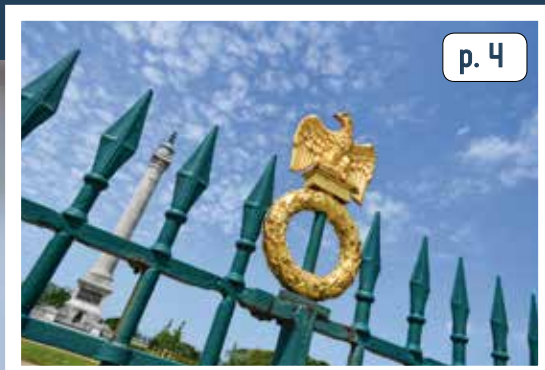


Aller à l'éteul' avec un ratiou sans dints



LA POLONIA A 100 ANS

Lire pages 16-17



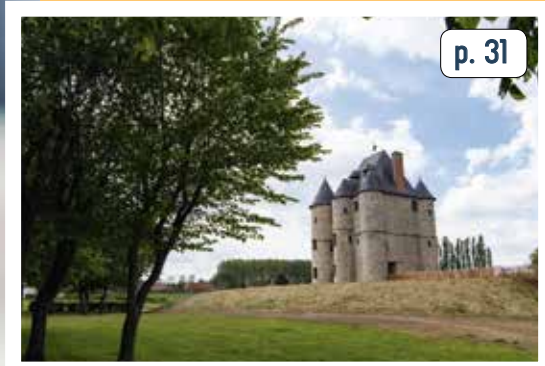
p. 4

Souvenirs impériaux



p. 18

Rentrée durable



p. 31

Patrimoine en vue

Merci à Disquaire Richardson à Lens pour le prêt du coq! - Photo Yannick Cadart

Pas-de-Calais

VOTEZ pour votre projet



SUR [www budgetcitoyen.fr](http://www.budgetcitoyen.fr)

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de jeune



Photo Yannick Cadart

« L'arbre rond », remarquable!

BEUGIN • Avec une circonférence dépassant les trois mètres et demi, il serait le plus large érable champêtre de France. Rue du Mont-Durand, à l'embranchement de deux chemins, dominant le paysage, on ne peut pas rater « l'arbre rond » appelé aussi « *ch'l'ap' rond* » en patois ou encore « *l'arbre Crépin* » du nom de celui qui l'aurait planté, un soldat revenu de la guerre de Crimée après 1856. La tradition rapporte que les villageois se réunissaient près de « l'arbre rond » en 1915 pour observer la bataille d'Artois. En 2010, il a rejoint la famille des Arbres remarquables labellisés par l'association ARBRES (Arbres remarquables : bilan, recherche, études et sauvegarde). Créée en 1994, cette association est un outil de protection des arbres d'exception, témoins du passé, éléments du patrimoine. Le Pas-de-Calais compte une dizaine d'Arbres remarquables, des poiriers palissés de Recques-sur-Hem au grand tilleul de Marquise en passant par le noyer noir de Tilques ou le célèbre marronnier de la place de Le Wast.

www.arbres.org

L'ÉCHO du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Bertrand Haquette

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 17

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 693 547 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais
n°194 d'octobre 2019
sera distribué à partir du 7 octobre.

Baptême en grand pour Francisco

CALAIS • Une cinquantaine de géants, venus des Hauts-de-France et de Belgique, se sont retrouvés le 15 septembre sur la place d'Armes. Il s'agissait de baptiser un petit nouveau dans le clan des géants portés, Francisco. Francisco – prénom faisant référence aux origines espagnoles de la tradition des géants – est le beau bébé (3,60 mètres et 55 kilos) de François Mériault, le président de l'association « Les Amis de Francisco ». Ce Calaisien du quartier des Cailloux, âgé de 24 ans, avoue « être passionné depuis plus de vingt ans par le monde des géants ». Il est même devenu porteur dans plusieurs associations (Steenvoorde, Comines). Depuis dix ans, il avait « l'envie et l'idée de créer un géant porté pour pouvoir le faire sortir, valoriser cette tradition et représenter fièrement ma ville natale ». Francisco, corps en bois et tête en papier mâché, a vu le jour en Picardie. Ses pairs (notamment ses collègues calaisiens Jehan, Constance et Clément) l'ont donc accueilli le 15 septembre. Les voyages formant la jeunesse, le géant Francisco effectuera une vingtaine de sorties en 2020. François Mériault donnera de ses nouvelles sur la page Facebook créée en janvier 2016, *Danses de Géants*. Elle compte plus de 1300 abonnés qui apprécient les reportages sur les fêtes des géants en France, en Belgique et en Espagne.



Sucré Salé

40 minutes de bouchons quotidiens en moins (20 le matin et 20 le soir), ça se prend! Bonne nouvelle pour les 35000 usagers de la rocade minière: la 2x2 voies assurant la jonction de 850 mètres entre la route départementale 301 et l'auto-route A21 à la hauteur d'Aix-Noulette sera ouverte à la circulation le 20 septembre. Le chantier aura duré deux ans, marqué notamment par la spectaculaire pose du pont surplombant l'A26. Pour faire sauter le bouchon, 13,8 millions d'euros ont été investis, 30 % émanant du Département du Pas-de-Calais, maître d'ouvrage. Pour Jean-Claude Leroy, son président, cet imposant chantier fut « une véritable vitrine du savoir-faire des services du Département ». Une aire de covoiturage et une piste cyclable (le long de la RD937) verront le jour en fin d'année.

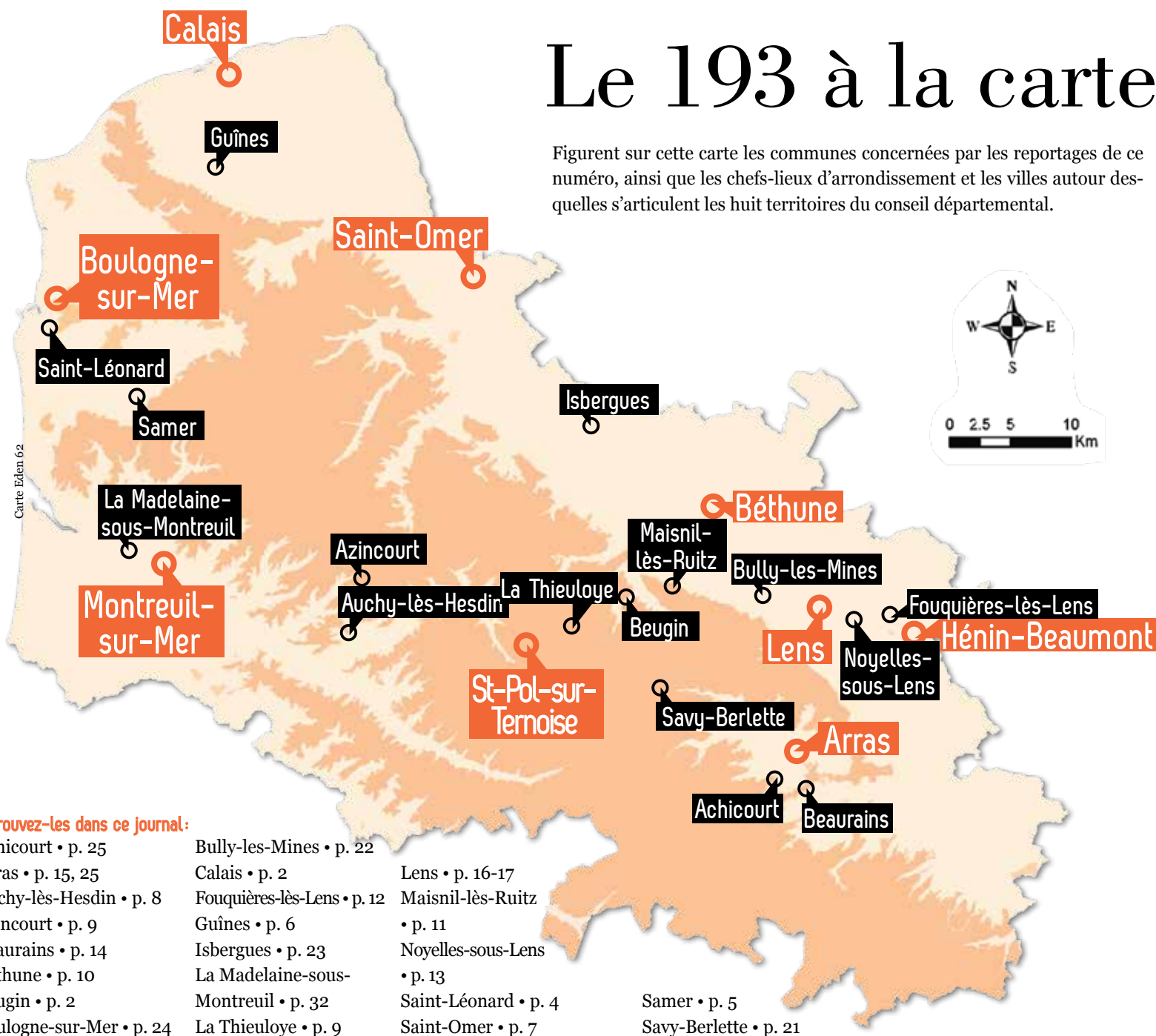
Chr. D.

Vous avez peut-être quitté le Pas-de-Calais au mois d'août, histoire de profiter des congés pour visiter d'autres contrées. À votre retour, vous avez sûrement googlé votre cher 62 afin de prendre de ses nouvelles. Elles étaient toutes mauvaises. S'ils ont toujours existé dans la presse écrite, les faits divers ont désormais pignon sur rue à la télé, à la radio, sur la Toile... Ils sont « hypermédiatisés » et captivent les foules. On a beau dire que ces faits divers obligent à nous intéresser à la société et ses problèmes, il est urgent de se demander comme le sociologue Pierre Bourdieu s'ils ne sont pas aussi « des faits qui font diversion prenant du temps qui pourrait être employé pour dire autre chose, des informations que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques ».

Chr. D.

Le 193 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Achicourt • p. 25	Bully-les-Mines • p. 22	
Arras • p. 15, 25	Calais • p. 2	Lens • p. 16-17
Auchy-lès-Hesdin • p. 8	Fouquières-lès-Lens • p. 12	Maisnil-lès-Ruitz • p. 11
Azincourt • p. 9	Guînes • p. 6	Noyelles-sous-Lens • p. 13
Beaurains • p. 14	Isbergues • p. 23	Saint-Léonard • p. 4
Béthune • p. 10	La Madelaine-sous-Montreuil • p. 32	Samer • p. 5
Beugin • p. 2	Montreuil • p. 32	Savy-Berlette • p. 21
Boulogne-sur-Mer • p. 24	La Thieuloye • p. 9	Saint-Omer • p. 7

L'Écho du Pas-de-Calais n° 194 d'octobre 2019 sera distribué à partir du 7 octobre.

Aller à l'éteul' avec un ratiau sans dints.

Aller ratisser les chaumes avec un râteau sans dents.

Il fallait un solide râteau pour ratisser les chaumes après la moisson.

L'expression s'adressait à celui qui se vantait, faisait beaucoup de bruit pour rien.

Source : Jean-Marie Braillon

express

Journées du patrimoine

36^e édition les samedi 21 et dimanche 22 septembre des Journées du patrimoine, une manifestation toujours aussi populaire. Dans les Hauts-de-France, plus de 1600 événements seront répartis sur près de 1000 sites ! Moultes animations tourneront autour du thème retenu cette année « Arts et divertissement ». Pour découvrir le programme complet de ce week-end dans le Pas-de-Calais – il est riche (d'Ablain-Saint-Nazaire à Wizernes) et en couleurs – rendez-vous sur <https://fr.calameo.com/read/0053751140f8af2dc1803>

Idée fixe

La culture des paradoxes serait-elle une spécificité française ? Alors que le 8 juillet dernier une enquête de l'Observatoire de la démocratie soulignait l'attachement des Français à leur maire (six sur dix espérant qu'il se représente en 2020), on apprenait avec consternation à peine un mois plus tard, le 5 août, la mort dans l'exercice de ses fonctions du maire de Signes. Alors qu'il s'opposait à un dépôt sauvage de gravats, Jean-Mathieu Michel fut renversé accidentellement par une camionnette. Et les langues se sont déliées. Une semaine plus tard, une note du ministère de l'Intérieur révélait qu'en 2018, 361 maires et adjoints ont été « victimes d'atteintes volontaires à l'intégrité physique ». « Les maires sont en danger » clamait dans la foulée François Baroin, président de l'Association des maires de France. Les agressions, menaces, incivilités sorties au grand jour cet été n'ont fait qu'accentuer un « mal de maire » qui ne date pas d'hier. Au premier semestre 2018, 1021 démissions avaient été enregistrées et en fin d'année la moitié des maires élus en 2014 ne souhaitaient pas se représenter aux municipales de 2020. Rappelons que la France compte 35 357 communes, 85 % d'entre elles ayant moins de 2 000 habitants, 53 % moins de 500 habitants. Démotivation, découragement, démobilitation, désillusion liés, entre autres, à l'insécurité, à la baisse des dotations de l'État, au trop-plein de réformes... Le quotidien des maires est de plus en plus compliqué. La loi sur le statut de l'élu est très attendue. Nul doute que les premiers magistrats du Pas-de-Calais aborderont le sujet lors de la 5^e journée des maires organisée le 3 octobre à Artois Expo - Saint-Laurent-Blangy. Congrès au cours duquel ils débattront de deux thèmes de proximité : « Territoires, quelle école pour demain ? » et « Services publics et citoyenneté : quelles mutualisations et nouvelles formes de présence ? » Une grande question sera dans tous les esprits : comment combattre le « mal de maire » pour arriver à bon port en mars 2020 ?

Chr. D.

Un festival qui compte

Le mot « conte » vient du latin *computare* signifiant « compter ». Jusqu'au XVII^e siècle, l'orthographe des verbes conter et compter ne se différenciait pas... Alors quelques chiffres et nombres sont les bienvenus pour parler des conteurs en campagne. 5 et 10 : les conteurs sont de retour du 5 octobre au 10 novembre. 27, comme le nombre d'éditions de ce festival lancé en 1992 par la Fédération des foyers ruraux du Nord et du Pas-de-Calais. 11, la belle équipe des conteurs de cette édition 2019, de Flopy à Myriam Pellicane en passant par la *Compagnie du Reste Ici* (notre photo) qui raconte en picard ou Mike Burns qui raconte les yeux fermés ! 50, le nombre de villages accueillant cette fête des mots et des histoires. Si le festival démarre dans le Nord, à Staple, le 5 octobre (avec la conférence gesticulée des frères Compagnon à 19 heures), il arrive très vite dans le Pas-de-Calais : le 6 avec un apéro-conte à Fleurbaix (11 heures, salle paroissiale), le 8 à Coupelle-Neuve (Flopy à 19 heures, salle communale) et à Valhuon (Mike Burns à 20 heures, salle du Rietz), le 10 à Saint-Venant (Flopy à 15 heures, EPSM), etc. 5, c'est le prix en euros pour assister aux spectacles (3 € pour les moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, étudiants). 50 ou 100, le coût en euros toujours des stages avec Sophie Verdier, Mike Burns, Catherine Gaillard. Et encore un 27, avec le dimanche 27 octobre à Heuringhem (salle communale, 15 heures) une conférence d'Alain Dawson : « Le patois, une langue pour demain ». Quand on aime le conte, on ne compte pas !

• Le programme complet sur www.foyersruraux5962.fr

Rens./rés. 03 21 54 58 58



Souvenirs impériaux

Par Christian Defrance

SAINT-LÉONARD • Un signe du destin? On imagine l'émoi d'Hervé Deguines le délégué Nord - Pas-de-Calais du Souvenir napoléonien, et de Valérie Hennequin, sa compagne et assistante, quand passant devant le château de Pont-de-Briques, ils ont découvert qu'un de ses appartements était à vendre. Ils l'ont acheté sur-le-champ. Depuis quatre mois, ils vivent dans un lieu emblématique de leur passion, Napoléon 1^{er}. De 1803 à 1805, le château fut en effet le quartier général de l'empereur, pendant le camp de Boulogne, dressé en vue d'une invasion de l'Angleterre. « Il y a vécu plus de 80 jours » précise Hervé.

Sauvé de la destruction en 1966, le château de Pont-de-Briques fut acheté et restauré en 2000 par une société immobilière qui l'a transformé en appartements. Dans l'un d'eux, Hervé et Valérie ont établi à leur tour leur quartier général! Double signe du destin, l'ombre d'un fidèle absolu de Napoléon plane sur leur nouveau foyer. « Le général Henri-Gatien Bertrand est passé ici, dans cette pièce » et c'est justement à cet officier du génie, compagnon à Sainte-Hélène de l'empereur déchu qu'Hervé Deguines consacre un livre qui sortira le 9 octobre, « Un compagnon pour l'éternité », fruit de quatre années de recherches. Les recherches et l'écriture occupent une large place dans la vie de l'ancien journaliste sportif calaisien (*Nord Littoral*, *L'Équipe*), aujourd'hui retraité (il a 62 ans). Une retraite bien loin de ressembler à celle de Russie et entièrement dédiée à ce Souvenir napoléonien, association créée en 1937, reconnue d'utilité publique en 1982, soutenue par la Fondation Napoléon. Forte de 4000 adhérents (une soixantaine dans le Pas-de-Calais), cette société savante compte 40 délégations en France mais aussi des délégations et des correspondants à l'étranger. « Il y a des passionnés de Napoléon dans le monde entier, notamment en Asie et en Amérique du Sud. » Simple adhérent il y a douze ans « par passion de l'histoire », le Calaisien est devenu le délégué du 59-62 il y a deux ans et demi. Depuis, il est sur tous les fronts, de toutes les campagnes pour faire

connaître dans la région les lieux, les hommes, les événements liés au premier et au second empires. « Sans parti pris, sans apologie, souligne le délégué. Nous ne sommes pas bonapartistes! Nous sommes des passeurs de mémoire avec un esprit critique envisageant tout ce que les empereurs ont fait de bien mais aussi de mal. » Mais Hervé Deguines n'hésite jamais à détailler la colonne du bien. « On doit beaucoup de

choses à Bonaparte et Napoléon 1^{er} et en très peu de temps, du Code civil au baccalauréat en passant par la Légion d'honneur, la Banque de France, les archives nationales, les grands musées, un lycée par département, le conseil général de département, le rétablissement du culte israélite, la numérotation des rues pour mieux contrôler les impôts, les préfectures et leurs préfets, etc. » Les détracteurs reviennent régu-



Le 16 mai 1803, les Anglais arraisonnaient une centaine de navires français. La France déclarait alors la guerre à l'Angleterre et Bonaparte choisissait Boulogne-sur-Mer comme camp de base pour mener l'invasion de l'Angleterre. Le camp de Boulogne (60 000 hommes sur la rive gauche de la Liane, près d'Outreau, et dans le secteur du Vallon de Terlincthun) fut levé au mois d'août 1805. Direction Austerlitz.

Le 16 août 1804, l'Empereur avait distribué moult croix de la Légion d'honneur aux soldats de la Grande Armée. Le maréchal Soult avait annoncé « le vœu des soldats » d'ériger aux frais de la légion une colonne en marbre avec une statue de Napoléon. La première pierre fut posée en novembre 1804. Interrompus en 1815, les travaux reprirent en 1819 et furent achevés en 1824. Aujourd'hui sur le site de la Colonne de la Grande Armée à Wimille, un musée présente des éléments historiques dont l'ancienne statue de bronze de Napoléon. Le haut de la Colonne (à plus de 50 mètres) est accessible par un escalier intérieur (261 marches). Vive le panorama.

www.colonne-grande-armee.fr - 03 21 91 91 26



Photos Yannick Cadart

lièrement sur le « sanguinaire », sur les guerres, « il voulait faire l'Europe à sa manière » rétorque Hervé Deguines préférant insister « sur la diffusion des idées révolutionnaires ».

Général de brigade Deguines!

Ni fanatiques, ni hurluberlus, Hervé et Valérie déploient toute une panoplie d'actions pour propager le Souvenir napoléonien. La délégation Nord - Pas-de-Calais organise des conférences - la prochaine ayant lieu le 26 septembre à 18 heures à Wimille, salle des spectacles, donnée par Thierry Lentz (directeur de la Fondation Napoléon): « Bonaparte n'est plus! Le monde apprend la mort de Napoléon (juillet-septembre 1821) » -, des expositions, des spectacles - sans doute l'opéra rock Napoléon de Dimitri Casali et Pedro Camarasa en 2020. « Nous apportons notre soutien, financier parfois, à des reconstitutions (le camp napoléonien des récentes Fêtes de la mer à Boulogne-sur-Mer a connu un beau succès) ». La délégation va régulièrement à la rencontre des élus, du Boulonnais et d'ailleurs. Elle verrait d'un bon œil la réalisation d'un « guide napoléonien » afin de suivre les traces de l'empereur: Colonne de la Grande Armée à Wimille, Mémorial de la Légion d'honneur, Fort de l'Heurt, palais impérial de Boulogne-sur-Mer, château de Pont-de-Briques... Le Souvenir napoléonien est également impliqué dans le sauvetage du château Vandamme à Cassel, autre ves-

tige de l'Empire. Hervé Deguines était d'ailleurs présent à Cassel le 20 juin dernier pour le tournage de l'émission « Le village préféré des Français » avec Stéphane Bern. Il était en tenue de général de brigade avec bicorne en feutre noir taupé à plumes d'autruche et sabre! « Il me faut une demi-heure pour mettre cette tenue » sourit Hervé. Une demi-heure et sans grogner. Le 15 août dernier, dans leur appartement du château de Pont-de-Briques, Hervé Deguines et Valérie Hennequin ont sans aucun doute pensé au 250^e anniversaire de la naissance de Napoléon Bonaparte à Ajaccio tout en préparant la sortie du livre sur le général Bertrand « défenseur farouche de la liberté de la presse et de l'émancipation des esclaves ». Ils ont aussi déjà un œil sur 2020: « Nous avons prévu de travailler sur Napoléon III et le Second Empire avec le Comité historique d'Hersin-Coupigny et l'association de reconstitution La Cartouchière pour les 150 ans de la guerre de 1870 ». Neveu de Napoléon 1^{er}, Napoléon III a lui aussi laissé des traces à Boulogne-sur-Mer. Le 6 août 1840, il était encore Louis-Napoléon Bonaparte et débarquait dans la cité portuaire pour tenter un coup de force avant d'être arrêté.

• Contact :

Hervé Deguines 06 12 72 40 13
Lire : Napoléon 1^{er}
Revue du Souvenir napoléonien,
disponible en kiosque
www.napoleon1er.fr

Le cheval boulonnais rentre à sa Maison

Par Christian Defrance



SAMER • Il faut sauver le cheval boulonnais. Des éleveurs, des passionnés, des vétérinaires, des élus s'y attellent. S'il fut omniprésent dans nos campagnes au milieu du 19^e siècle – 150 000 chevaux recensés dans les trois départements du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais -, le « pur-sang des chevaux de trait », taillé en hercule, est aujourd'hui « en voie de disparition ». Les 180 naissances annuelles ne permettent guère de raviver les couleurs de la race. L'arrivée, au petit trot, de la Maison du cheval doit permettre au Boulonnais de redevenir un acteur à part entière du monde rural et de son développement.

Au petit trot est la formule consacrée, cette Maison du cheval ayant mis du temps à trouver ses fondations. Elle s'implante finalement au pays de la « blanche jument » (une légende attachée à Samer), prête à prendre ses aises dans l'ancienne ferme de la Suze datant du 19^e siècle (elle en a vu passer des chevaux boulonnais!). Sur un site de 19 hectares, on frôlera les 2500 mètres carrés pour le bâti. Une grande Maison pour une race qui a connu des heures de gloire quand elle permettait de livrer le poisson frais de Boulogne-sur-Mer à Paris à la vitesse de quatre lieues à l'heure, quand elle tirait charries et charrois. « Tout le monde ici, à partir d'un certain âge, possède un souvenir avec le cheval boulonnais, avance Claude Prudhomme, le président de la communauté de communes de Desvres-Samer. *Ma grand-mère à Crémarest pleurait lorsqu'elle dut se séparer de Bellotte et la jument elle aussi avait l'air de pleurer.* »

Le 1^{er} janvier 2009, la communauté de communes du Pays de la Faïence de Desvres et celle de Samer et environs fusionnaient pour donner naissance à la communauté de communes de Desvres-Samer. Cette fusion remet en selle la Maison du cheval, la nouvelle structure portant le projet et trouvant du côté de la ferme de la Suze (propriété du CCAS de Boulogne-sur-Mer avec lequel un bail emphytéotique

a été signé), un terrain idéal. « *La Maison du cheval boulonnais sera un site touristique et économique innovant au service de la sauvegarde de cette race emblématique du territoire* » expliquent Claude Prudhomme et Thierry Cazin, vice-président chargé des enjeux agricoles et du développement durable. Le projet est largement soutenu par la Région des Hauts-de-France active depuis une décennie pour soutenir le milieu équestre et qui a engagé un troisième plan de sauvegarde et de valorisation afin d'éviter l'extinction des races (Boulonnais et Trait du Nord). Il faut savoir que 95 % des chevaux boulonnais se trouvent dans les Hauts-de-France, les trois-quarts des effectifs dans le seul Pas-de-Calais. Le projet est vivement attendu par le Syndicat hippique Boulonnais créé en 1886 et qui veille sur le stud-book, le registre généalogique de la race.

Un cheval utile

Les travaux, un gros chantier avec de l'ancien restauré et du neuf, ont démarré en octobre 2017. La Maison du Cheval abritera un restaurant; un logement de gardiennage; une salle patrimoniale et pédagogique; un espace réservé à des vétérinaires avec salles de reproduction, de radiologie, de soins; une écurie de quinze box... Sur les 19 hectares du site, on retrouvera aussi 7 paddocks, une carrière en herbe, une carrière en sable, une carrière couverte, des ronds de longe, un bâtiment de stockage... « *L'accueil sera tenu par l'office de tourisme de Desvres-Samer, précise Claude Prudhomme. Dans la salle patrimoniale prendront place tous les objets, documents issus de la collecte (toujours en cours) pour raconter l'histoire de la race, de ses éleveurs et des habitants qui les ont longtemps côtoyés.* » Une aile de la Maison sera réservée aux formations attachées aux métiers du cheval (conduite d'attelage, cocher, sellerie,



Robe grise, du clair au pommelé foncé - mais les poulains naissent alezans -, oreilles petites et mobiles, œil vif d'une grande fierté, poids de 650 à 900 kg, taille de 1,60 à 1,78 mètre, le Boulonnais est un cheval de trait « *d'une grande distinction* ». Une élégance quasi aristocratique. On dit que le Boulonnais a du sang oriental dans les veines. Beaucoup entretiennent le mythe d'une race née lors du passage des armées de César dans le Boulonnais, leurs chevaux numides « *croisant la cavalerie indigène* ». Une chose est sûre, le cheval boulonnais est mentionné dès le 17^e siècle dans les chroniques lors de la création de la foire aux poulains de Desvres.

maréchalerie, etc.). Si la sauvegarde de la race passe par un centre de reproduction (avec primes à la clé pour les éleveurs), la génétique, la sélection permettant d'éloigner les problèmes de consanguinité; elle dépend également « *des usages que l'on redonnera au Boulonnais* ». « *Nous devons rendre cette race utile* », ajoute Thierry Cazin. Utile pour le tourisme, l'idée est d'ailleurs de baliser des chemins autour de la Maison pour la relier aux centres équestres existants, au centre de Samer; de promouvoir les balades en calèche et les concours. Utile aussi

pour de nouveaux débouchés économiques comme des services publics hippomobiles (collecte des déchets, gestion des milieux naturels bien moins cruelles que la boucherie qui restait un débouché important pour les mâles). Utile encore pour l'équi-

thérapie: avenue Henri-Mory, la Maison du cheval est voisine de l'Institut médico-éducatif du Boulonnais et de la Maison d'accueil spécialisée du Littoral. L'ouverture de la Maison du cheval est prévue en 2020, les vétérinaires s'y installant dès le 1^{er} janvier. Le public sera le bienvenu pour circuler près des chevaux dans la cour, découvrir une véritable « *vitrine de la ruralité* » pour reprendre l'expression de Thierry Cazin.

• Informations:

Collecte de documents et d'objets:
Charlotte Lenoir-Vandaele
03 21 92 07 20.
Concours des étalons boulonnais
le 21 septembre à la Maison
du Cheval à Samer
03 21 91 50 71



Photos D. R.



Thierry Cazin et Claude Prudhomme sur le site.

Photo Jérôme Pouille

GUÎNES • À l'abandon depuis 1991, le site de l'ancienne minoterie est en pleine renaissance. Deux ans après la fin des travaux de l'ancien moulin, c'est au tour du parc d'accueillir ses premiers visiteurs. Pensé pour profiter à un public le plus large possible, le lieu est à l'image de la démarche engagée par la communauté de communes Pays d'Opale en faveur du développement durable : ancrée dans le territoire et à la pointe de l'innovation.



Photos Jérôme Penille

Nouvelle vie pour la friche du moulin Boutoille

Par Romain Lamirand

Avec son théâtre de verdure, son espace de pique-nique équipé de barbecue ou son aire de jeu, le parc est un lieu accueillant. Pour Isabelle Prud'Homme, directrice générale adjointe en charge du suivi du projet, le parc s'inscrit dans une démarche globale au service des habitants et du territoire: « Il y a deux ans, le bâtiment qui abritait l'ancien moulin a été entièrement réhabilité. Il accueille désormais les services communautaires, la maison de services publics, l'office du tourisme et la maison voisine héberge désormais le centre intercommunal d'action sociale. Autour, nous aurions très bien pu revendre les terrains, mais nous avons préféré transformer la friche en un lieu destiné lui aussi à l'ensemble de la population car ce projet s'inscrit dans une démarche globale portée par la communauté de communes. »

Au parc de la Minoterie, tout le monde est en effet le bienvenu. Scolaires, centres aérés, particuliers, ou travailleurs en parcours d'insertion, le lieu n'est pas qu'un simple jardin public dans la mesure où il a été pensé pour devenir un maillon des différentes politiques publiques portées par la communauté de communes.

Éducation à l'environnement

En lien avec le Plan Climat en cours d'élaboration par la collectivité, le

parc de la Minoterie est le lieu idéal pour appréhender concrètement ce qu'est le développement durable. Aux quatre coins du jardin, le promeneur pourra grâce aux nombreux panneaux installés le long des chemins se familiariser avec l'histoire des lieux, sa faune, sa flore ou le cycle de l'eau, avec en filigrane l'idée que nous disposons d'un patrimoine environnemental qui ne doit pas être un frein aux activités humaines, mais qu'il nous faut pourtant protéger.

Si tout le monde a en tête les incendies qui ont ravagé l'Afrique et l'Amazonie au cours de l'été, il est pourtant possible d'agir pour l'environnement au quotidien, et près de chez soi. Fidèle à elle-même, la communauté de communes qui avait fait le pari de se lancer dans la mise en place d'une maison de services au public il y a plus de 10 ans (elle fait désormais figure de modèle en la matière) entend remettre le couvert avec son action en faveur du développement durable.

Une terre d'innovation

Pour ceux qui pensent que la campagne a toujours un train de retard sur la ville, les aménagements réalisés dans le cadre de la transformation de la friche sont un beau pied de nez. Avec les panneaux photovoltaïques implantés sur le toit de la grange, l'ancien moulin est désormais autonome en énergie.

Côté transport, le site était déjà desservi par un arrêt de bus et disposait d'un parking destiné à favoriser la pratique du covoiturage. Depuis cet été, il propose un service de location de vélos à assistance électrique qui constitue une opportunité d'inciter les touristes et les locaux à se promener le long de la véloroute verte qui relie Guînes à Ardres ou à repenser sa mobilité du quotidien.

À côté du verger qui a conservé sa vocation d'origine et n'accueille que des essences locales, la communauté de communes a fait le choix de tenter une nouvelle expérience avec son potager pédagogique. Au-delà du travail de promotion de la culture biologique ou des circuits courts, l'entretien de la parcelle a été confié à l'atelier et chantier d'insertion OPUR qui permet à des habitants du secteur de renouer avec le monde du travail. Et en matière d'innovation sociale, le projet se distingue aussi par le fait que la production du potager servira à alimenter les stocks de l'épicerie solidaire qui se trouve au sein du centre intercommunal d'action sociale.

Et comme à Guînes on ne supporte visiblement pas de rester campé sur ses acquis, de nouveaux projets sont à l'étude pour continuer d'améliorer la qualité de vie des habitants tout en fa-

vorisant la prise en compte des enjeux du développement durable. Exemple parmi tant d'autres: au cours de l'été, la grange a accueilli un marché de producteurs et d'artisans étiquetés locaux et

durables. Les prémices d'un travail à plus large échelle visant à leur permettre de pousser encore un peu plus loin les bonnes pratiques en matière de développement durable, tout en trouvant des débouchés commerciaux à l'échelle locale. Un projet qui permettra au pays d'Opale de devenir un territoire un peu plus vert et durable chaque jour, mais aussi de rappeler que protéger notre environnement et changer nos modes de vie, de déplacement et de consommation

sont les seuls moyens d'assurer notre avenir.



La vie en Audomarose

Par Julie Borowski

LONGUENESSE • Le sujet n'est pas simple. Malgré tout, leur sourire et leur bonhomie sont leur plus grande force. Et depuis 5 ans, le rose sillage de leurs actions est à la hauteur de leur détermination. À l'origine du projet, une poignée d'hommes, décidés à lutter contre le fléau que représente le cancer du sein, 1^{re} cause des décès féminins en France. Partie de cet alarmant constat, l'association Audomarose s'est donné pour mission, de combattre la maladie. En sensibilisant, d'abord, la population au dépistage préventif, et en récoltant un maximum de fonds pour aider à la recherche, en partenariat avec le centre Oscar-Lambret de Lille.

Parmi la dizaine de membres du bureau associatif, Hervé, Francis, Jean-Claude et Didier. Les quatre hommes ont en commun leur chemise rose, couleur emblématique de la lutte contre le cancer du sein. Ils ont en commun leur énergie ultra-positive, au service de cette lutte. Ils ont en commun leur état d'esprit, à la fois sérieux et léger. « *Il est important de mettre du jeu dans l'enjeu* », souligne Hervé Leleu, vice-président d'Audomarose. Pour eux, des manifestations « ludiques » permettent de faire passer un message d'envergure. Car l'enjeu est fondamental. Majoritairement féminin - il touche aussi les hommes - s'il est dépisté tôt, le cancer du sein peut être guéri dans 9 cas sur 10. La sensibilisation au dépistage préventif est le fer de lance de l'association. Hervé, membre fondateur dévoué à la cause le clame : « *Mesdames, on vous aime, et on veut tout faire pour vous garder à nos côtés* ».

Appel constant aux dons

Association « connue puis reconnue », Audomarose est aujourd'hui « une évidence » sur le territoire, selon Francis Doyer, le trésorier. Cet ancien directeur de banque assure une gestion saine et rigoureuse de la trésorerie, suppléé par un cabinet comptable extérieur, permettant d'assurer que l'ensemble des dons est bien affecté à la recherche. C'est sur ce second plan qu'Audomarose agit, dans le cadre d'une convention avec le centre Oscar-Lambret de Lille, acteur de pointe en cancérologie. La confiance des donateurs s'en ressent : ils sont plus de 600 à ce jour ! D'autant que le statut de l'association, d'intérêt général, permet une défiscalisation de 60 % pour les particuliers. Pour les hommes en rose, l'appel aux dons est fondamental, afin de faire bouger les lignes de cette maladie.

Une équipe dynamique, pour une programmation de qualité

Soutenue sur le plan financier par le conseil départemental mais aussi certaines villes du secteur (Longuenesse, Tilques, Éperlecques...), l'association peut également

compter sur le soutien de nombreuses institutions et entreprises locales. À l'image de donateurs privés, ayant à cœur de faire avancer la recherche. La vague rose de soutien ne cesse de s'étendre à travers le département. Les dons, Audomarose les récolte aussi lors d'une cinquantaine de manifestations annuelles... sans compter les partenariats avec les acteurs locaux ! Cette année encore, octobre se parera d'un rose vibrant : dimanche 29 septembre a lieu la 6^e édition de « *Tous en moto* ». Départ 9 heures à la mairie de Longuenesse, pour un parcours de plus de 60 km, avec concert à l'arrivée. Vendredi 4 octobre, c'est la Urban Walk, marche nocturne mystérieuse inédite de 9,5 km : départ prévu à 18 h 30 à la Maison du Marais de Saint-Omer. Le samedi 12 octobre, à 18 h 30, à la salle des Bruyères de Longuenesse, c'est parti pour 3 heures de folie avec la Zumba Audomarose party. Dimanche 13 octobre, dès 9 heures, depuis la salle des fêtes de Serques, la Pink color fait son retour pour 7 km, toute poudrée de rose. Organisé d'une main de maître par Didier Coene, membre actif, muni de son fameux boulier manuel et de son engagement sans faille, le Loto'marose, nouveauté de l'association, débutera à 18 h 30 le samedi 19 octobre, à la salle des fêtes de Saint-Martin-lez-Tatinghem. Enfin, le samedi 16 novembre, Calo, un tribute de Cali, fera vibrer les murs de la salle du Manège d'Aire-sur-la-Lys à partir de 21 heures. D'autres événements d'envergure viendront ponctuer les prochains mois, à l'instar d'un spectacle comique avec la troupe les 3Z, le 5 avril 2020, à la salle des fêtes de Wizernes. Tous ces événements ne seraient pas, sans l'aide précieuse de la centaine de bénévoles, dévoués à cette lutte. Là encore, Audomarose ouvre ses rubans à toute forme d'aide, « *les bénévoles, c'est l'élément clé pour nous : sans eux, on n'est rien* ». Avis aux intéressés.

• Contact :
www.audomarose.com
 Page Facebook : Asso Audomarose
 Christophe Silvie, Président 06 20 60 52 53
 Hervé Leleu, Vice-Président : 06 42 85 07 31




Photo Yannick Cadart



Pas-de-Calais

Le Département Culture





06/07 au 03/11/2019

LES BEATLES

PHOTOS PAR JEAN-MARIE PÉRIER

CHÂTEAU D'HARDELOT

Centre Culturel de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE



Olivier Bar, des 7 Vallées à l'île papillon

Par Christian Defrance

AUCHY-LÈS-HESDIN • Le chapeau de la cime est tombé dans l'abîme. Un bon vieux moyen mnémotechnique pour ne pas tomber dans un piège de l'orthographe qu'Olivier Bar ne donnera pas à ses nouveaux élèves. Après quatorze années passées à l'école élémentaire alciaquoise, il a pris la direction de la Guadeloupe et de sa commune la plus peuplée qui s'appelle... Les Abymes. Sans accent circonflexe.

Les collègues, les enfants, les parents, les élus n'ont toutefois pas manqué de lui tirer leur chapeau avant qu'il ne parte vers l'Outre-mer. Arrivé en 2005 à Auchy-lès-Hesdin en tant que remplaçant, Olivier Bar a pris les rênes de la classe de CM2 en 2007 et ne les a plus lâchées. En 2010, il est devenu le directeur de l'école qui comptait cinq classes. Avec ses CM2 successifs, Olivier Bar a marqué les esprits en les ouvrant. Une belle collection de coupures de presse témoigne de la volonté du professeur des écoles de ne pas rester constamment devant le tableau et de multiplier les initiatives originales pour sortir des « leçons battues » sans perdre de vue le programme. C'est presque un inventaire à la Prévert que l'on découvre en suivant les pas d'Olivier Bar et de ses CM2 : concours d'écriture, visites de l'Élysée, visites de l'Assemblée

nationale, visioconférence avec des enfants irakiens, interview en direct du spationaute Thomas Pesquet, chanson sur la Coupe du monde de football féminin, classes de neige, classes de mer, un poème pour le Centenaire de la Grande Guerre... « On a fait plein de choses différentes et sans en avoir l'air nous avons travaillé plein de matières : français, maths, histoire, géographie, etc. » expliquait Olivier Bar lors de son avant-dernier jour de classe. Et contrairement au « cancre » du même Prévert (un de ses fameux poèmes) les élèves ont toujours dit oui au professeur. « Tous sans exception ont participé aux multiples projets. Il y a eu beaucoup d'enthousiasme, une grande émulation ».

Ils aiment lire

Les concours d'écriture ont eu une grande importance dans le

parcours d'Olivier Bar et de ses élèves. Ils ont ainsi participé à sept reprises au concours « *J'aime lire* » organisé par les éditions Bayard. « *Nous avons toujours été classés dans les vingt-cinq premiers, la seule école de France à posséder un tel palmarès. Une photo de classe a d'ailleurs figuré dans un exemplaire du mensuel J'aime lire, lu par 2,5 millions de lecteurs* » se félicitait Olivier. Cette année, les 22 élèves de CM2 ont terminé 3^e (sur plus d'une centaine de classes) en ayant imaginé une suite à un texte intitulé *Le Club des As perd les pédales*. « *Une production collective de quarante lignes dont l'inventivité et la drôlerie ont été saluées par les membres du jury* ». Olivier Bar a su donner à ses élèves le goût de la lecture et de l'écriture. « *Avec les livres on voyage* » soulignait l'un de ces élèves qui a rejoint le

collège et ne veut pas oublier la lecture.

Le professeur des écoles se souvenait aussi parfaitement de l'année 2013 synonyme d'un premier prix national au concours « *Je bouquine* » avec à la clé une visite des éditions Bayard et de l'Assemblée nationale. Palais Bourbon où se sont aussi rendus les CM2 de cette année (en compagnie de Robert Therry, député suppléant de Daniel Fasquelle et grand-père d'un élève) avant de découvrir la Tour Eiffel. Découverte est bien le mot qui a guidé Olivier Bar quand il a organisé une classe de neige dans le Jura, une classe de mer à Condette. « *Quelques élèves n'avaient jamais vu la mer* » rappelait l'enseignant toujours décidé à gommer l'image persistante des écoles rurales isolées, défavorisées... En décembre 2017, les élèves ont discuté avec Thomas

Pesquet ! En mai 2018, ils sont allés à l'Élysée, invités par Brigitte Macron. La « première dame de France » avait été sensible à un courrier dans lequel la classe disait son désarroi de ne pas avoir pu participer à la dictée d'ELA (contre les leucodystrophies) que Brigitte Macron avait lue en visioconférence quelques mois plus tôt. Olivier Bar et ses élèves ont eu du culot, de l'audace.

Retrouver son frère

Olivier Bar avait évidemment le cœur gros, « *le spleen* », en quittant l'école d'Auchy-lès-Hesdin et les murs d'une classe « *que je regardais tous les jours depuis douze ans* ». Le cœur gros en quittant le village de Sainte-Austreberthe où il résidait avec sa famille (et siégeait au conseil municipal). Le cœur gros en laissant ses amis musiciens de l'harmonie alciaquoise. Mais ce saxophoniste leur a d'ores et déjà promis de revenir le plus vite possible avec un orchestre guadeloupéen !

Olivier Bar a effectué sa première rentrée à plus de 6 000 kilomètres du Pas-de-Calais, il est à la tête d'une école de 9 classes. Peut-être des correspondants pour une école des 7 Vallées ?

Les Abymes marque le début d'une nouvelle aventure pour ce « maître » de 42 ans originaire de Gonnehem, passionné de pédagogie, de triathlon, d'écriture (il cherche un éditeur pour publier un ouvrage inspiré de la vie de son grand-père d'origine polonaise et résistant intitulé *Un = 100 = beaucoup*). Une nouvelle aventure avec son épouse, ses trois enfants et un frère gendarme qui fut sa grande motivation pour partir en Guadeloupe : « *Nous sommes très proches et nous étions très éloignés l'un de l'autre* ». Les Abymes ne les sépare plus.



L'abbé Pauchet, curé bâtisseur

Par Christian Defrance

LA THIEULOYE • Au milieu du XIX^e siècle, un mouvement de constructions religieuses gagna le Pas-de-Calais. On connaît l'activité considérable de l'architecte Clovis Normand et de son maître Alexandre Grigny. Le premier construisit quarante-cinq églises et en rénova soixante-cinq; le second en construisit une vingtaine dans les campagnes artésiennes. On connaît moins les chantiers des curés bâtisseurs à l'image de l'abbé Hubert Victor Pauchet. Avec des pierres, il a bâti quelques églises dont celle de La Thieuloye où nommé curé en 1861, il trouva « une chétive construction sans caractère, humide, trop petite, et disloquée en plusieurs endroits ».

Les Thieulois espéraient depuis longtemps avoir une nouvelle église mais ils manquaient de ressources et d'audace aussi. L'abbé Pauchet tomba à pic. Car le curé possédait déjà une solide réputation de constructeur d'église. À Fontaine-les-Boulans, il avait entrepris en 1851 de restaurer l'ancien sanctuaire datant du XV^e siècle. Il alla bien au-delà d'une simple restauration et il ne resta en fait que les fondations de l'église primitive. L'abbé Pauchet avait dressé le plan adoptant une voûte de style ogival, il dirigea le chantier auquel participa tout le village. Il veillait à « faire bien et à bon marché » en réemployant par exemple des vieux matériaux. Avant Fontaine-les-Boulans, ce curé bâtisseur s'était occupé de la reconstruction du presbytère de Prédefin. Dans son ouvrage sur *La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras de 1840 à 1914* publié en 1977, l'historien Yves-Marie Hilaire écrivait que l'abbé Pauchet ignorait tout de l'architecture : « Pour s'instruire, il voyage et acquiert des connaissances en fréquentant les monuments plutôt que les livres ».

Né le 28 juin 1815 à Le Souich, fils d'un percepteur issu d'une vieille famille picarde, Hubert Victor Pauchet fut ordonné prêtre en 1839. D'abord vicaire à Richebourg-l'Avoué, il fut ensuite curé d'Aix-Noulette puis de Prédefin. En 1853, il s'attaqua à la construction d'une église à Livossart (hameau de Febvin-Palfart), un édifice solide à trois nefs remplaçant l'ancienne chapelle de 1628. Dans une notice sur l'histoire de Livossart, Julien Martel affirmait « que le zèle de l'abbé Pauchet alors curé de Prédefin ayant paru intempestif au curé et aux habitants de Febvin, il fut déplacé et envoyé à Bouin-Plumoisson avant d'être nommé à La Thieuloye ».

Pour les habitants de La Thieuloye, l'arrivée de l'abbé Pauchet fut une bénédiction. Plus zélé et hardi que jamais, le prêtre sollicita l'aide de l'État, de sa famille et de généreux donateurs (le comte de Bryas, le comte de Saint-Pierre Jette, la famille de Werhier d'Antigneul entre autres) pour bâtir une église de 41000 francs. Une grande fête présidée par l'évêque, Monseigneur

Lequette, marqua la consécration de cette église le 8 juillet 1868. L'abbé Pauchet demeura à La Thieuloye jusqu'en 1888, année de sa mort (le 4 novembre à Amiens au domicile de son neveu Victor Pauchet, avocat réputé).

Belle émulation

Hubert Victor Pauchet eut des émules, Yves-Marie Hilaire citant le curé de Troisvieux, l'abbé Octave Duchateau, qui « voulant imiter intégralement le style du XIII^e siècle, ne se contenta pas de recueillir des fonds (50000 francs) mais se fit tailleur de pierre, maçon et charpentier ». L'abbé Louis Bresselle, curé de Mazinghem (de 1837 à 1867) puis de Liettes, « compétent en architecture, bon menuisier et sculpteur habile » dressa les plans et dirigea les travaux de reconstruction de l'église d'Estrée-Blanche, d'agrandissement de celle d'Amettes, et de construction de l'église des Baraques près de Calais. L'abbé Gustave Lebègue fit construire les églises d'Équihen et de Wimereux (1868). L'église Saint-Michel de Boulogne-sur-Mer fut construite en 1866 à l'initiative de l'abbé Auguste Cazin. Quand le sacerdoce chrétien rejoignait le sacerdoce de l'architecture.

Né le 28 août 1830 à Hesdin et décédé dans la même cité le 22 juin 1909, Clovis Normand fut un véritable « bâtisseur d'églises ». Outre sa contribution à la construction de quarante-cinq églises et à la rénovation de soixante-cinq autres (de Saint-Maurice de Lépinoy à Notre-Dame des Sables de Berck), il a aussi enrichi le patrimoine architectural du Pas-de-Calais d'une dizaine de châteaux (Airon-Saint-Vaast, Quiestède, Rebreuve-sur-Canche), d'une cinquantaine d'écoles, de mairies et de quelques maisons particulières aux façades richement décorées (à Hesdin, Berck, Wimereux).

Les archives de Clovis Normand sont conservées aux Archives départementales du Pas-de-Calais.



Photo Jérôme Pouille

Ouverture d'Azincourt 1415



Photo Yannick Cadart

AZINCOURT • À la mi-septembre et assurément pour les Journées du patrimoine, le public pourra enfin découvrir le nouveau centre d'interprétation historique. Nouveau est bien le mot qu'il faut employer car le musée d'Azincourt comme on avait encore coutume de l'appeler a connu une profonde transformation. Évidemment la bataille du 25 octobre 1415 reste le fil rouge auquel se rattache désormais la découverte du Moyen Âge sous tous ses aspects. Avec une scénographie inédite et spectaculaire, le centre « Azincourt 1415 - Le Moyen Âge en 7 Vallées » (son appellation officielle) a une vocation pédagogique et didactique, ludique et scientifique. L'inclination scientifique a été la grande préoccupation du directeur Christophe Gilliot, des historiens Anne Curry et Bertrand Schnerb qui ont relu les sources historiques. Ce bel équipement, important pour le développement des 7 Vallées a été inauguré le 29 août par Brigitte Macron et Stéphane Bern lequel a promis d'inciter le prince William et son épouse à venir visiter ce lieu de mémoire... franco-anglais.

Une classe sous les feux de la rampe

Par Marie-Pierre Griffon

BÉTHUNE • Il ne suffit pas d'être doué pour intégrer une école supérieure d'art dramatique! Encore faut-il savoir comment se préparer au concours, où trouver les informations, les ressources, le soutien... Pour que les jeunes de tous les milieux sociaux aient la même chance de réaliser leur rêve, la Comédie de Béthune vient d'ouvrir une classe préparatoire.

Il y a quelque temps, Cécile Backès directrice du CDN de Béthune a été membre du jury au concours d'entrée de l'École supérieure de la Comédie de Saint-Étienne. Parmi les candidats, un jeune homme de Vaux-en-Velin est arrivé un livre à la main... et a lu des vers d'une pièce de Victor Hugo. C'était à des années-lumière de la prestation demandée! Son impréparation, son ingénuité, sa naïveté même ont ému la professionnelle. « *Comment peut-on dire qu'on représente la société sur un plateau alors qu'il existe des lignes de fractures sociales?* » interroge-t-elle. Pour réduire ces inégalités d'accès à l'art et à la culture, Cécile Backès s'est inspirée de l'ancien directeur de Sciences-Po Richard Descoings. L'homme avait ouvert l'établissement aux lycéens issus des zones d'éducation prioritaires. Dans le même souffle que d'autres théâtres nationaux qui testent actuellement l'expérience, Cécile Backès a donc mis en place une formation aux concours pour les jeunes socialement



Photos François Stemmer

peu favorisés. Avec une équipe pédagogique solide, avec des enseignants des universités partenaires (d'Artois et de Picardie), elle espère bien qu'ils passeront du rêve à faire de la scène à la réalité. Qu'ils décrocheront une entrée à l'une des douze écoles délivrant le diplôme national supérieur professionnel de comédien. Le projet est intitulé « Égalité des chances ».

Leur identité d'artiste

Trente-deux heures par semaine de septembre à juin sont consacrées à

l'enseignement des fondamentaux de la pratique théâtrale (le corps, le jeu, le texte), la découverte de pratiques diversifiées, l'accompagnement dans le choix de l'école visée... « *Il s'agit de leur constituer des valises* », sourit la directrice de la Comédie de Béthune. En d'autres termes, leur donner les compétences pour qu'ils développent notamment une pratique autonome et personnelle; qu'ils trouvent leur identité d'artiste. Les axes de la formation élaborés dans la classe préparatoire sont ceux demandés aux concours d'entrée: la scène classique, la scène contemporaine, le parcours libre.

Au-delà de l'enseignement, chaque élève est accompagné dans sa recherche de dispositifs de bourse ou d'aide à la mobilité. Il est aidé dans ses difficultés personnelles, soutenu dans sa recherche d'hébergement... mais poussé à l'autonomie dans sa vie! Il n'est pas question de faire à sa place. Le jeune sera cependant guidé en cas d'échec car on ne redouble pas la classe prépa. La formation a lieu essentiellement au Studio-Théâtre place Foch, réaménagé pour le projet par l'agglomération Béthune-Bruay-Artois-Lys Romane. Les partenaires se sont serrés les coudes autour de la

Comédie de Béthune, de l'Union européenne au Pas-de-Calais en passant par la Région ou la Drac... les acteurs des champs culturel, éducatif, social, de l'insertion et de la protection de la jeunesse ont eu à cœur d'aider à ouvrir les métiers du spectacle à une plus grande diversité sociale.

Être ouvert et curieux

La première promotion, parrainée par Stanislas Nordey, metteur en scène et directeur du théâtre national de Strasbourg, a fait sa rentrée le 2 septembre. N'allez pas croire que les jeunes se sont tournés les pouces avant cette date. « *Nous leur avons constitué un corpus. Ils ont reçu des bouquins pendant leurs vacances* » dit Flora Gros, responsable pédagogique du programme Égalité des chances. « *Ils ont commencé avant d'arriver!* » Le recrutement de 5 filles et 5 garçons de 17 à 25 ans, issus des Hauts-de-France, s'est effectué sur des critères sociaux et sur la motivation des candidats. Il leur fallait être, eux ou leurs parents (selon le foyer fiscal de rattachement), non-imposables. Et peu importe le niveau scolaire. Certains ont suivi des études d'art du spectacle ou du conservatoire, d'autres n'ont pas le bac et sont

en décrochage, d'autres enfin sont en réorientation radicale. C'est leur esprit d'ouverture, leur curiosité, leur disponibilité au plateau qui les ont sélectionnés. Leur amour de la scène aussi, qu'ils aient été simples (mais passionnés) spectateurs, qu'ils aient fréquenté des ateliers de pratique artistique, des stages, choisi une option théâtre au lycée ou participé vainement à des auditions...

Les deux premiers mois de leur formation sont consacrés à la constitution du groupe, aux diverses approches du métier de comédien... Dès novembre, parallèlement aux enseignements réguliers, les élèves élaborent un ensemble de propositions individuelles dans la perspective de la préparation des concours. À partir de mai, ils songent à leur orientation. D'ici là, ils prendront conscience à coup sûr de la chance inouïe d'être intégrés dans la première classe prépa dans la région, ouverte « *non par mission, insiste Cécile Backès, mais par conviction!* »

• *Contact:*
03 21 63 60 25
egalitedeschances@comediede-bethune.org



MAISNIL-LÈS-RUITZ • Du 20 au 22 septembre, plus de 200 side-cars sont attendus au parc départemental d'Olhain, à l'occasion de la 3^e rencontre européenne Ural France. L'association, qui regroupe une centaine de membres passionnés de side-cars et motos de la marque Ural – prononcez « Oural » -, entend bien faire s'échapper un esprit de convivialité sur ce week-end au grand air.

Ural attitude

Par Julie Borowski

Depuis sa création en 2014, l'association *Ural France* permet aux amoureux de ce side-car unique en son genre non seulement de glaner des conseils techniques, mais surtout de se rencontrer, au travers d'échanges culturels, dans un esprit résolument ouvert. Car le rayonnement de cette association – dont les membres du siège résident entre Fontaine-le-Port en Seine-et-Marne, Colombiers dans l'Hérault et l'île d'Oléron en Charente-Maritime - est européen. Il est là l'esprit du side-car : le voyage, le partage, la découverte, l'aventure... la liberté ! Gérard Galéa, vice-président de l'association en parle avec passion : « *Partout où on arrive, les gens nous accueillent avec le sourire et les bras ouverts !* ». Pour lui, la communauté des sidecaristes bénéficie d'un fort capital sympathie, les souvenirs de chacun se ravivant à la vue de l'engin à trois roues. Et qui n'a pas en tête la scène du side-car filant à toute allure avec Louis de Funès et la religieuse dans le film *Le gendarme se marie ?*

Loin d'être un bolide pourtant, le side-car *Ural* est avant tout « *une machine robuste, qui tient la route, avec une mécanique simple* ». Gérard Galéa l'affirme : « *Dans un side-car, on aime prendre le temps, on apprécie les paysages* ». C'est là tout le charme de la bécane. Les motos et side-cars *Ural* – dont le modèle original était destiné à l'Armée rouge – sont aujourd'hui conçus industriellement dans la dernière usine du genre à Irbit, dans la région de l'Oural en Russie. Seul constructeur au monde à proposer uniquement d'origine des motos attelées, *Ural* fait toujours vrombir le cœur des fondus de la route.

La 3^e rencontre européenne (elle a lieu tous les deux ans) de l'association *Ural France* est

une première dans le Pas-de-Calais. La communauté « *Uraliste* » vient cette fois poser ses pneus au parc d'Olhain. Parrainé par *Ural Motorcycles GmbH*, importateur officiel européen de la marque, l'événement bénéficie du soutien des concessionnaires *Ural* français, membres de l'association, à l'instar de *Zombie bikes concept*, installé au 3 rue Copernic à Arras, unique concessionnaire *Ural* de la région (ils ne sont que 12 en France métropolitaine).

Les sidecaristes sont tous les bienvenus - *Ural* ou non – l'inscription est à prévoir, en amont de la rencontre, via le site de l'association. Au programme du week-end, pour les sidecaristes, des itinéraires pour découvrir la région et ses sites remarquables, mais aussi, pour les curieux venant découvrir l'incroyable collection de machines, un espace artisanal autour de la moto *Ural* et des stands de spécialités régionales (travail du cuir, mets locaux...). Le samedi soir, le groupe *The Crappy Coyotes*, propagera à coup sûr son énergie rockabilly sur le public. Ce week-end au grand air sera résolument l'occasion de rencontrer les amoureux de la marque, de partager des récits de voyage ou encore d'échanger sur ces belles mécaniques. Et Gérard Galéa l'assure, côté look : « *On peut aligner 200 side-cars, il n'y en a pas deux pareils !* ». De quoi en prendre plein les yeux... et donner l'envie de sillonner les routes à bord de ce trois roues mythique ?

• Contact :

Pour s'inscrire en tant que sidecariste :

www.ural-france.com

contact@ural-france.com

Coût de participation : 12 €.



Photo Association Ural France

Pas-de-Calais

VOTEZ pour votre projet ÉCONOMIE SOCIALE & SOLIDAIRE



SUR WWW budgetcitoyen.fr

Nouvel hôtel de ville et centralité

ISBERGUES • À l'occasion de la 20^e édition de « Ville ouverte » le 8 septembre, les Isberguois ont fait plus ample connaissance avec leur nouvel hôtel de ville inauguré la veille. Quittant les locaux de la rue Jean-Jaurès presque à la sortie de ville en allant vers Aire-sur-la-Lys, les services administratifs s'installent dans l'ancienne Bourse du travail totalement rénovée, place Basly. « *La volonté d'affirmer la centralité de notre nouvelle ville autour de la place Basly touche à sa fin, explique le maire Jacques Napieraj. Une nouvelle ère commence pour les Isberguois. Certes, quelque peu critiquée par ceux dont elle s'éloigne et appréciée de ceux qui s'en rapprochent, cette nouvelle installation donne une cohérence à l'ensemble des espaces publics de la ville. C'est aussi le moment de revivre le centre-ville, d'en faire un usage nouveau et de réapprendre à se familiariser avec son nouvel environnement.* » Le nouvel hôtel de ville est proche d'autres services administratifs, telle que la Maison de l'Enfance et de la Famille qui regroupe un grand nombre d'organismes sociaux, médicaux et juridiques ; proche de la Poste mais aussi de l'espace économique principal de la ville. Le nouvel hôtel de ville a officiellement ouvert ses portes le lundi 16 septembre.

L'ogre insatiable de Recytech

Par Bertrand Haquette

FOUQUIÈRES-LÈS-LENS • L'usine de recyclage du zinc possède un four rotatif unique en France et rare en Europe. Long de cinquante mètres, il produit une réaction chimique stupéfiante qui restitue à ce métal non ferreux ses vertus initiales. Mais pour que l'alchimie de la métallurgie opère, le monstre lui fait subir un traitement à près de 1300 degrés. À cette température digne du Purgatoire, le zinc solide passe directement à l'état gazeux. Bref, dans l'industrie aussi, on peut sublimer les éléments.

Le saviez-vous? Dans votre dernière voiture, « il y a environ dix kilos de zinc », assure Frédéric Heymans, directeur de l'usine. Essentiellement sous forme d'un traitement anti-corrosion. Si Titine ne rouille plus, c'est grâce à la galvanisation des aciers. Même chose pour les glissières d'auto-route. Mais pas que: « si 58 % du zinc est utilisé en galvanisation, on en retrouve aussi dans beaucoup d'objets de la vie quotidienne comme les piles, les pneus. Et le zinc est aussi un oligo-élément: l'industrie pharmaceutique en emploie pour les crèmes de beauté. » En fait, la zinguerie classique, celle des couvreurs, ne mobilise que 6 % du zinc produit par la filière.

Et il y a de grandes chances que ce zinc tout neuf soit presque aussi vieux qu'Hérode. Pourquoi? « Parce que le zinc est recyclable à l'infini. Avec notre procédé, on

va chercher dans les poussières industrielles le zinc au niveau de l'atome ». À l'échelle mondiale, « 60 % du recyclable est recyclé ». Le taux peut grimper à 95 % pour la tôle zinguée. Le long tube produit ainsi du zinc « flambant neuf ». Inutile pourtant d'aller porter de vieilles gouttières à l'usine, elle fonctionne tout autrement.

Une boucle d'économie circulaire

L'ogre de Recytech enfourne 22 tonnes de poussières par heure, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. « L'équivalent d'un camion ». D'où viennent-elles? « Surtout des aciéries électriques et des fonderies de la région, qui collectent les métaux usagers et les recyclent. » Il faut compter avec les casses automobiles et les ferrailleurs, placés dans la



Photo B. H.

« Ici, nous n'incinérons pas des déchets, nous recyclons pour mettre du zinc à la disposition de l'industrie régionale. » Parmi les clients et les fournisseurs, on trouve les poids lourds de la région: Arcelor Mittal, Peugeot, Ascoval, Saint-Gobain ou Nyrstar, un des géants mondiaux du zinc. « Toute cette boucle d'économie circulaire se réalise en grande partie à l'échelle du territoire. » Intéressant, car le zinc recyclé, qui représente le tiers de la demande mondiale, évite d'excaver et d'importer d'Irlande,

d'Australie ou de Bolivie des quantités improbables de minerais, avec tous les dégâts à l'environnement et les frais de transport que cela comporte. « Depuis 25 ans que l'usine produit, on peut évaluer à 20 millions de tonnes le minerai qui n'a pas dû être extrait, soit l'équivalent d'un des terrils jumaux de Loos-en-Gohelle ».

L'appétit d'ogre du four Waelz

À l'entrée de l'usine, située entre Harnes et Noyelles-sous-Lens, le long de l'A21 et du canal de Lens à la Deûle, une noria de camions apporte chaque jour son lot de poussières, « à raison de 120 000 tonnes par an ». Elles sont chargées en métaux divers, qu'il va falloir raffiner. « Les arrivages sont conditionnés et mélangés pour obtenir un granulats parfaitement homogène ». Il ne doit pas dérégler l'intestin fragile de la machine infernale. Elle dévore nuit et jour sans la moindre pause. « Quand le four est enclenché, on ne l'arrête jamais car la transformation chimique du zinc produit elle-même une partie de l'énergie nécessaire. » Seuls les travaux de maintenance annuels, généralement réalisés en juin, atissent l'appétit vorace du gros lombric d'acier.

Le four contient en permanence 1100 tonnes de matière digne d'un volcan, piloté depuis cinq écrans

par autant d'opérateurs. En tout, l'unité emploie une cinquantaine de personnes. Si un amas reste collé à la paroi, les techniciens n'hésitent pas: ils braquent un petit canon « fabriqué spécialement par l'armurier Winchester » et tirent dessus à balles de gros calibre, histoire d'apaiser la Bête. Le four utilise un procédé baptisé Waelz (de l'allemand wälzen, qui signifie rouler ou valser) car le four est rotatif. Il comporte une pente légère à 2 % pour recracher l'oxyde Waelz. C'est en fait du zinc enrichi à 60 %, à raison de 45 000 tonnes par an. Cette poudre d'un beau vert olive sert ensuite à fabriquer des lingots de zinc à Aubry. Le reliquat, 75 000 tonnes de scories, finissent comme remblais techniques au sein d'un centre de stockage de déchets à Blaringhem. En attendant mieux: « l'usine a des projets de recherche-développement pour mieux les valoriser, notamment en pavés autobloquants ou des matériaux industriels capables d'utiliser ce matériau de haute densité. »

Recytech étudie la possibilité de recycler dans le futur des métaux plus rares et plus recherchés, et donc stratégiques. Plus que jamais, les 13 hectares de cette ancienne fosse minière possèdent un avenir et une actualité... brûlante.



LOISON-SOUS-LENS, NOYELLES-SOUS-LENS, HARNES ET COURRIÈRES • Quatre communes bordées par le canal de la Souchez ont décidé de reconquérir leurs berges. Zoom sur les principaux aménagements, notamment sur le futur stade de trail.

Le long des berges de la Souchez

Les lièvres et les tortues

Par Marie-Pierre Griffon

La proposition de l'architecte paysagiste Michel Desvigne, « *Passer de l'archipel noir à l'archipel vert* » est devenue la grande bataille du Bassin minier. Le long du canal de la Souchez*, quatre communes s'efforcent de recolorer leur paysage, au fil des 10 km de berges qui forment un parc de 300 ha. Loison-sous-Lens, Noyelles-sous-Lens, Harnes et Courrières se sont interrogées: « *Comment mieux mettre cette superficie à disposition des habitants? Comment l'intégrer dans les 2200 ha de la Chaîne des Parcs**?* » Il fallait avant tout dépasser l'esprit de clocher. « *Tout seul, nous n'aurions pas fait grand-chose!* » rit Marc Goscianski, directeur général des services de Noyelles-sous-Lens. « *Mutualisation* » a été le mot préféré des quatre communes. Ainsi, pour un projet de 5,3 millions d'euros, elles ont déposé avec le concours de la CALL des dossiers de demande de subvention auprès de l'Europe, de la Politique régionale d'aménagement et d'équilibre des territoires. Le reste est à la charge de l'agglomération de Lens-Liévin, de la Communauté d'agglomération d'Hénin Carvin, des communes concernées et du Pôle Métropolitain.

Un espace d'exception

Les travaux ont commencé. Déjà le badaud sait qu'il aura à disposition un espace d'exception. Marc Goscianski se réjouit: « *Au pied de l'étang de Harnes, on est en Camargue; au pied du terril 94, c'est le piton de la Fournaise; quand on le descend vers le marais de Noyelles, on est en*

Normandie: il y a des prairies et des vaches. » Parmi les principaux aménagements, Noyelles-sous-Lens a travaillé à la mise en valeur de la Galance. Cette zone de marécage au pied du terril est « *un écrin de nature retrouvée* ». Un très original jardin à fleur d'eau a été élaboré en partenariat avec le Conservatoire naturel du Nord – Pas-de-Calais pour permettre à chacun de se fondre dans la faune et la flore. L'étang du brochet harnésien (fruit d'un affaissement minier) disposera de belvédères pour admirer l'étang dans son intégralité. On disposera de chaises longues et de tables de pique-nique. À Fouquières-lez-Lens, un lagunage établi sur un ancien terril, technique certes mais aussi esthétique et poétique, a déjà reçu le prix européen du paysage Rosa Barba. La passerelle bleue de Harnes sera réhabilitée et rouverte aux piétons et cyclistes. À Loison-sous-Lens, une liaison douce relie la gare aux berges de la Souchez et passe par la base de plein air. Courrières verra ses quais réaménagés et la confluence entre la Souchez et la Deûle faire peau neuve.

Le tourisme de niche

Depuis que Sophie Wilhelm a pris la direction de l'office du tourisme et du patrimoine de Lens-Liévin, la notion d'économie touristique a pris tout son sens. Elle et son équipe sont devenus les partenaires étroits de toutes les initiatives lumineuses. Avec la Mission Bassin minier et Gilles Briand, avec Euralens et tous les alliés pour la reconquête de la fierté du Bassin

minier, des idées séduisantes ont changé la perception du secteur. Ainsi, le projet du stade de trail sur le terril 94 de Noyelles-sous-Lens. Le seul en dur au nord de Paris. Voilà un tourisme de niche! Voilà qui devrait attirer les sportifs de partout, amateurs d'originalité et de séjour vivifiant! Ce terril, classé Grand monument de France, a été grignoté pendant 20 ans pour son schiste. Il n'est pas conique, il comporte des paliers et son sommet est plat. Le permis de l'aménager a été signé. On attend les plans d'exécution. Sur la plaine seront installés différents éléments de cross fit pour travailler tous les muscles en même temps. Une arena trail de 800 m permettra aux coureurs de tester différents types de sol, des cailloux, du sable, des troncs d'arbre... « *pour être un traileur accompli* », note Marc Goscianski. Une passerelle de 40 m, à 30 m au-dessus du vide, sera installée

pour les amateurs de sensations. Les amateurs de supplice, eux, seront comblés, ravis de courir comme des lièvres sur l'« Escalier infernal ». Un escalier qui pourra aussi se transformer en balade paisible et douce quand les familles prendront leur temps. Et là-haut, comme récompense suprême pour les uns et les autres, trois toboggans géants en trois paliers. Et en avant la glissade vers un Bassin minier nouveau!

* Le canal relie Souchez à Courrières et enlace ensuite la Deûle.

** Le concept Chaîne des Parcs est né sous l'impulsion d'Euralens. Sept parcs du bassin minier jalonnent aujourd'hui trois communautés d'agglomération. Chacun travaille pour les relier par des connexions vertes. À terme, le cycliste ou le randonneur pourront rejoindre Lille sans quitter le vert des yeux.

Terril 94 de Noyelles-sous-Lens



Philippe Fruiter

PORTES OUVERTES DES ATELIERS D'ARTISTES

4 > 5 > 6

octobre 2019

Rendez-vous sur

www.poa62.fr








BEURAINS • « The CWGC experience » vient d'ouvrir. Ce centre d'interprétation permet de découvrir celles et ceux qui s'occupent avec sensibilité des cimetières militaires du Commonwealth.

Soigner les derniers jardins des soldats

Par Marie-Pierre Griffon

Qui n'a jamais été épaté par le soin méticuleux apporté aux cimetières militaires britanniques? La douceur du gazon, les fleurs au pied des tombes, la propreté des stèles et la beauté de la ferronnerie forcent l'admiration... Qui ne s'est pas senti transporté en un clin d'œil dans un jardin de la campagne anglaise? Qui n'a pas été transpercé par le respect du Commonwealth pour ses morts? Jusqu'alors, les jardiniers, sculpteurs de pierre, graveurs sur stèle, menuisiers, mécaniciens, forgerons, producteurs de panneaux des cimetières... travaillaient dans l'ombre. Désormais, le centre d'interprétation ouvert à Beaurains donne à voir en direct leur talent et leur ténacité à honorer à jamais le 1,7 million de victimes des forces de ce qui était l'empire britannique.

Formidablement intéressant

La CWGC (Commonwealth War Graves Commission) entretient 23 000 lieux de mémoire dans 153 pays. C'est à Beaurains que la nouvelle directrice de la commission a décidé d'implanter le centre d'interprétation car c'est la France - et particulièrement notre région - qui compte le plus de cimetières, mémoriaux, et forcément d'employés. De plus, historiquement, Beaurains a toujours été le seul centre de production de stèles au monde et de panneaux verts de signalisation. « The CWGC experience » a été inauguré en présence de la Princesse

Anne, fille de la reine d'Angleterre Elizabeth II il y a trois mois. Depuis les visiteurs s'y passionnent. Le lieu est aussi paisible que formidablement intéressant. Seul ou aidé d'un audio-guide (gratuit), on y découvre l'histoire de la commission et son père fondateur, Sir Fabian Ware; sa raison d'être; ses principes fondamentaux... La commission se compose de six États membres: l'Australie, le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et le Royaume-Uni. Le coût des activités est partagé entre ces États, proportionnellement au nombre de leurs victimes de guerre. Les militaires du Commonwealth sont enterrés là où ils sont tombés. Une immense carte dans l'entrée du centre situe d'ailleurs les lieux de mémoire du monde entier. Ainsi, remarque-t-on que même à Cuba, la commission entretient les tombes de soldats britanniques. Ils sont morts dans le crash de leur avion...

320 jardiniers sur 3 000 sites

Dans le centre de Beaurains, les professionnels travaillent à la vue du public. Près de chaque atelier vitré, une vidéo détaille leur travail. La plupart des ouvriers sont locaux, tous sont français. Passionnés par leur métier, ils restent en moyenne 22 ans dans la structure. « *Ily aura une grande vague de départ en retraite dans 5 ans et nous avons du mal à recruter des personnels aux exigences qui sont les nôtres* », s'in-



Des centaines de professionnels entretiennent les cimetières du Commonwealth.

Photos Samuel Dhote

quiète Audrey Chaix du centre d'interprétation. On ne badine pas avec le respect qu'on doit aux morts! Beaurains emploie 320 jardiniers répartis sur 3 000 sites. Il accueille un atelier mécanique de 2 000 machines, entre tondeuses et taille-haies... Il y a cinquante maçons, cinquante personnes dans les bureaux... parmi lesquels certaines s'occupent des ossements des soldats du Commonwealth. Rien qu'en France, une cinquantaine de corps tombés sur le champ de bataille est retrouvée chaque année. À

Beaurains, ils sont conservés dans une morgue jusqu'à leur inhumation. Quand leur nationalité est confirmée, c'est le gouvernement du pays d'origine qui prend en charge la recherche de l'identité. Encore faut-il que les effets personnels à côté du soldat n'aient pas été déplacés. « *Quand on trouve un corps, pose Audrey Chaix, on prévient les autorités et on ne touche à rien!* »

• Contact :
Rens. 03 21 21 52 75

cwgcexperience@cwgc.org
5-7 rue Angèle-Richard à Beaurains.

• Informations :
Entrée gratuite, ouvert du lundi au vendredi, de 10 h à 16 h (quand travaillent les ouvriers du centre).

Pour les journées européennes du patrimoine, les 21 et 22 septembre, le centre ouvre ses portes de 10 h à 17 h. Les professionnels montreront leur savoir-faire et répondront aux questions.





Gérard Devulder, directeur de la société: « On est sérieux mais on ne se prend pas au sérieux ! ».

Photos Yannick Cadart

Les Rosati Quand le savoir exprime la joie de vivre

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • La société littéraire Rosati est la plus ancienne de France. Elle est même la dernière société littéraire et bachique d'Europe! Ses membres mettent en valeur la culture régionale et assurent le maintien de la tradition du « gai savoir ».

Ils se réunissent pour lire des poèmes, disent appartenir à une société anacréontique, distinguent des personnalités avec des roses d'or et acceptent leurs nouveaux membres par cooptation... Désuets et ennuyeux, les Rosati? Vous les connaissez mal! « *On est sérieux mais on ne se prend pas au sérieux!* » soutient le directeur Gérard Devulder. C'est vrai. Les quatre-vingts membres de l'association ont la plume si légère et l'esprit si vif qu'on se surprend à éclater de rire de leurs bons mots, de leurs traits de génie. C'est le gai savoir! Ils s'amuse avec le verbe et la pensée. Ils nous amusent. Ils nous impressionnent aussi.

L'anagramme d'Artois

La société des Rosati a vu le jour un joyeux 12 juin 1778. De jeunes poètes (ils étaient presque tous avocats) avaient choisi d'aller boire ensemble à Blangy plutôt qu'à Arras car le vin y était moins cher. Ils étaient neuf et se sont réunis dans un lieu verdoyant, sous les roses, les poèmes et l'amitié. Ils ont trouvé l'instant si agréable qu'ils ont décidé de se retrouver tous les ans sous l'appellation « Fête des Roses ». Les Rosati (anagramme d'Artois) étaient nés, avec leurs trois symboles : le vin, la rose et le baiser. Depuis, « *il y a eu des hauts et des bas; les guerres ont mis la société en veilleuse* » commente Gérard Devulder. À une certaine époque, les Rosati ont essaimé, « *il y en a eu partout!* » Aujourd'hui, seuls des contacts ont été gardés avec la Belgique, la Flandre, Amiens, Fontenay-aux-Roses (bien entendu)... Si la société des Rosati continue à pétiller, elle reconnaît – comme toutes les associations – qu'elle a du mal à recruter.

Les rites d'intronisation

L'intronisation d'un nouveau membre est un véritable cérémonial. Le futur Rosati est d'abord présenté par son parrain ou sa marraine dans un discours public. Puis de jeunes danseuses lui offrent une rose, du vin rosé et un baiser. Il reçoit une porcelaine d'Arras, comme l'avait institué M. Caudron, membre disparu. Il est présenté enfin par le directeur à chacun de ses nouveaux « frères et sœurs » et l'assemblée entonne l'hymne de l'association: « *Écoute ô mon cœur* » de Marcel Legay (1904). *Écoute, Ô mon cœur, écoute la harpe / Du vent de chez nous, du pays d'Artois. / C'est un très vieux air des bords de la Scarpe / Qui chante aujourd'hui tout comme autrefois.*

Les rites, on le sait, sont associés à des moments forts de la vie. Ils permettent souvent d'acquérir une nouvelle place dans la société. Devenir Rosati est important, c'est un honneur. Si ces coutumes ancestrales sont toujours présentes, la société s'attache résolument aux jeunes talents. Elle met en place des joutes poétiques, très cour-

res, qui n'ont rien de suranné. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les œuvres lauréates du prix slam étudiant! Les Rosati organisent encore des expositions, des fêtes, un concours annuel de peinture et des conférences. Parmi celles-ci, Thérèse Ruffault-Jombart donnera « *George Sand ou l'art d'équilibrer les plateaux de la balance du bien et du mal* » le 23 septembre de 16 à 18 h à l'Office culturel d'Arras, rue de la Douzième, salle Mahaut d'Artois.

Les noms célèbres

La société se dit petite sœur rebelle de l'Académie des Belles lettres d'Arras avec laquelle elle partage des locaux, à l'Hôtel de Guînes. Ses patrons s'appellent Anachréon, poète du VI^e siècle av. J.-C., réputé pour sa joie de vivre et sa sensualité; La Fontaine et Verlaine. Passionnés par la culture régionale, les Rosati récompensent ceux qui la grandissent d'une rose d'or. L'ont reçue notamment Maurice Carême, Jean-Claude Casadesus, Jacques Duquesne, Franck Thilliez, Sylvie Facon... Les Rosati ont compté de grands noms parmi leurs membres. Avec Maximilien

de Robespierre l'un des plus connus est incontestablement Lazare Carnot (1753-1823). Ce mathématicien, général mais surtout homme politique, vouait une réelle admiration au « Prince des poètes » persan Saadi (ou Sadi). À tel point qu'il a décidé que les fils aînés de chaque génération de sa famille porteraient désormais ce prénom. Voilà pourquoi, un siècle plus tard le Président de la République français se nomme Sadi Carnot!

• Contact :
Tél. 06 85 87 13 89





Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

LA SEMAINE BLEUE

du 7 au 13 octobre 2019

SEMAINE NATIONALE DES RETRAITÉS ET PERSONNES ÂGÉES

<http://sb62.fr/>

Pour une société respectueuse de la planète :

ENSEMBLE AGISSONS

pasdecalais.fr





Le Département du Pas-de-Calais

En 2007, le conseil général du Pas-de-Calais « offrait » une année à la Pologne, toutes les manifestations départementales se teintant de rouge et blanc. « *Un habitant du Pas-de-Calais sur huit est d'origine polonaise, rappelait alors Dominique Dupilet, président du conseil général. Et le Pas-de-Calais ne serait pas ce qu'il est sans l'apport des Polonais* ». Douze ans plus tard, le Département du Pas-de-Calais prend à nouveau l'accent polonais. Son président Jean-Claude Leroy a souhaité commémorer le centenaire de la Convention entre la France et la Pologne relative à l'émigration et à l'immigration signée à Varsovie le 3 septembre 1919. Le Département « *prend une part importante* » dans cet anniversaire auquel associations, institutions et collectivités sont invitées à se joindre, « *l'arrivée des premiers Polonais étant un des événements majeurs de l'histoire récente du Pas-de-Calais* ». On estime aujourd'hui à plus de 220 000 le nombre d'habitants du Pas-de-Calais ayant des racines polonaises.



Photo CD 62

10 mai 1948, stade Yves-du-Manoir à Colombes, finale de la Coupe de France de football. Devant plus de 60 000 spectateurs, le LOSC – Lille Olympique Sporting Club – bat le Racing Club de Lens 3 buts à 2. Sur les 22 acteurs de la rencontre 100 % nordiste, 9 sont d'origine ou de nationalité polonaise, Stefan Dembicki dit « Stanis » inscrivant les deux buts lensois.

27 juin 1948, autodrome de Montlhéry, championnat de France de cyclisme. À la surprise générale, un maillot violet devance tous les favoris sur la ligne d'arrivée. Alors qu'il était encore Polonais un an auparavant, César Marcellak de Bully-les-Mines revêt la tunique tricolore.

9 mai 1998, stade de l'Abbé-Deschamps à Auxerre, dernière journée du championnat de France de football. Yoann

Lachor égalise contre Auxerre et le RC Lens remporte son premier titre de champion de France de football professionnel. Né à Aire-sur-la-Lys, Yoann est « Français à 200 % et fier de ses origines polonaises ». Quelques exemples parmi tant d'autres (Kopa, Jazy, Stablinski, etc.) illustrant l'apport déterminant des Polonais dans le Nord de la France. Loin de se limiter à la notoriété sportive, cet apport fut évidem-

ment et avant tout économique: les Polonais assurèrent l'essentiel du travail de fond dans les houillères. « *Sans la main-d'œuvre polonaise, ni le Pas-de-Calais, ni le Nord, ni la France ne se seraient relevés de leurs ruines aussi facilement au lendemain de la Grande Guerre* », avance Jean-Claude Leroy. Il faut aussi évoquer l'apport démographique, « *délicat à évaluer mais réel en région Nord* » écrivait Janine Ponty (grande spécialiste de l'immigration polonaise, décédée le 9 février 2017).

César Marcellak



Enfin il ne faut pas négliger les apports qu'ils soient musical, culinaire et linguistique. Si aujourd'hui les Polonais donnent l'image d'une intégration particulièrement réussie, cette vision des choses ne correspond pas tout à fait à

la réalité: « *Ils furent d'abord considérés comme 'inassimilables' tant par les autorités administratives que par la population locale* » précisait Janine Ponty. Les Polonais restaient entre eux, un coron pouvant rapidement se muer en « petite Pologne ». Des portes se sont fort heureusement ouvertes, des mariages, des échanges ont eu lieu. Entre les Polonais et le Pas-de-Calais, l'enrichissement a été réciproque.

Les Archives départementales du Pas-de-Calais ont relevé le défi de « *retracer les parcours de ces familles venues de Pologne, d'examiner les modalités de rencontre entre deux cultures et de poser la question de la transmission de leur mémoire jusqu'à nos jours* » dans l'exposition « *STO LAT! La Polonia a cent ans* » présentée depuis le 3 septembre et jusqu'au 24 novembre à la Maison syndicale des mineurs de Lens. « *Un siècle complet, une mémoire extrêmement riche qu'il était impossible d'évoquer intégralement, reconnaît le directeur des Archives, Lionel Gallois. Nous avons veillé à ce que chacun s'y retrouve ou puisse y trouver quelque chose* ». Dès 2015, cette exposition a été imaginée puis conçue en partenariat avec l'Institut des civilisations et des études polonaises - et la complicité d'Henri Dudzinski, ancien journaliste, ancien consul honoraire de Pologne qui brûle désormais les planches avec « Stanis le Polak » pièce qu'il a écrite et interprète -, avec le master expographie-muséographie de l'Université d'Artois, l'École supérieure des arts appliqués et du textile (ESAAT) de Roubaix, et la communauté d'agglomération de Lens-Liévin. « *Nous avons voulu une exposition chrono-thématique, croisant donc la chronologie, de 1919 à aujourd'hui, et différents sujets: de la convention France-Pologne aux traces actuelles de la culture polonaise dans le Pas-de-Calais en passant par le travail à la mine ou dans les champs, la vie dans les coron, les retours en Pologne, la Seconde Guerre mondiale, l'école, l'action syndicale, le cercle familial, le millénaire de la Pologne, le pape Jean-Paul II.* » Chaque « module » a son décor, composé de documents, de photographies, de films mais aussi d'objets issus de collections privées. Une exposition à regarder, à lire, à écouter, à manipuler, à sentir aussi! Un odorama permet ainsi d'apprécier les fragrances d'aneth, de marjolaine. « *Sensorielle et participative, l'exposition fait vivre au visiteur une expérience au cœur de la culture polonaise.* » Autour d'un baby-foot, on peut même refaire le match, cette fameuse finale de la Coupe de France 1948 de football entre Lens et Lille. L'exposition a vocation à être itinérante, elle est d'ores et déjà réservée par la commune de Libercourt du 24 novembre jusqu'à fin janvier 2020.



• Informations :

Exposition gratuite ouverte du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h.

Ouverture exceptionnelle les 21 et 22 septembre (Journées du patrimoine), le samedi 10 h-12 h et 14 h-18 h et le dimanche 14 h-18 h.

Maison syndicale des mineurs, 30 rue Casimir-Beugnet à Lens.

Rens. 03 21 71 10 90

La convention d'immigration entre la France et la Pologne prévoyait le recrutement collectif de travailleurs polonais. Elle répondait à la pénurie de main-d'œuvre dans les régions françaises meurtries par la Grande Guerre, tout en résolvant le problème de la misère des populations rurales en Pologne, pays à la structure agraire anachronique et à l'industrie peu développée. Pays qui avec la signature de l'Armistice le 11 novembre 1918 venait de retrouver son indépendance après 123 années d'occupation par la Prusse, l'Autriche et l'Empire russe.

Tous les Polonais ne sont pas arrivés après la signature du 3 septembre 1919. Avant 1914, des mineurs polonais travaillant en Westphalie (Allemagne) avaient été recrutés par des compagnies houillères. Ils étaient 200 en 1912 dans le Pas-de-Calais, les premiers appelés par la compagnie de Vicoigne-Nœux-Drocourt arrivant à Barlin en 1909 avec leurs familles. 1919 marque le début de ce que Janine Ponty a appelé « *le grand flux* ». En 1931, avec 115 300 personnes, le Pas-de-Calais est le département le plus polonisé de France. Une grande majorité de ces migrants s'est retrouvée à la mine, un petit pourcentage est allé dans les usines sidérurgiques (Isbergues, Biache-Saint-Vaast), les femmes célibataires trouvant du travail dans les campagnes (arrondissements de Saint-Omer, de Montreuil-sur-Mer) ou dans les usines textiles du Nord. Les Westphaliens venaient avec leurs meubles, les Galiciens avec rien... Les 'sales Boches' et 'sales Polaks' ont souvent fusé. On parle d'une immigration réussie mais elle a vécu des heurts, des tensions, des expulsions. « *Il faut se méfier de la récupération politique qui tente d'opposer cette immigration blanche et européenne à toutes les autres (maghrébine, africaine...).* Nous voulons commémorer à sa juste valeur le centenaire de la Convention franco-polonaise sans toutefois véhiculer des clichés idéalisant l'intégration des Polonais » ajoute Jean-Claude Leroy.

et les 100 ans de la Polonia



Daniel Maciejasz, premier vice-président du Département du Pas-de-Calais est le président du comité de pilotage du centenaire de la Convention franco-polonaise. « Je suis né à Libercourt dans le Pas-de-Calais et mon père Julian, né en 1919, était un émigré polonais. Mineur de fond, il est mort à 60 ans. Commémorer le centenaire de cette convention c'est d'abord une marque de respect envers tous ces mineurs polonais qui ont participé à la reconstruction du pays. Leur vie était difficile ». Daniel Maciejasz ne cache pas « avoir une partie du cœur toujours polonaise ».

Il est un témoin « d'une intégration qui fut parfois compliquée car il n'est pas facile de se faire accepter ». Compliquée aussi l'histoire de l'immigration polonaise, Daniel Maciejasz expliquant qu'une grande partie de sa famille qui était arrivée à Libercourt est retournée en Pologne. « Là-bas à Cracovie, j'ai toujours des cousins ! » Une histoire qui aujourd'hui interpelle ses petits-enfants, « ma petite-fille a 12 ans et me pose beaucoup de questions sur ses racines. Elle veut aller en Pologne ». D. Maciejasz est heureux de voir sa commune - dont il est le maire depuis 2002 - entretenir la flamme d'un jumelage avec la cité polonaise de Jarocin près de Poznan dont étaient originaires des mineurs de Libercourt. « Jumelage signé le 25 mars 1978 et c'était un challenge, dit-il. Seules deux ou trois villes polonaises entretenaient des relations avec des villes françaises. Les pays communistes ne s'ouvraient pas facilement sur le monde. Edward Gierek, alors chef d'État de la Pologne, a sûrement favorisé la démarche car il avait séjourné à Libercourt, comme travailleur immigré. »



Accomplissement - Dorobek (titre en polonais) - Włodzimierz Tetmajer - 1905
Huile sur toile - H. 81 cm ; L. 142 cm - Musée national - Cracovie

Une grande rétrospective sur la peinture polonaise du XIX^e siècle est présentée au Louvre-Lens du 25 septembre au 25 janvier. Elle est la première exposition en France à embrasser ce siècle inouï de l'histoire de la Pologne.

Le pays a été envahi, divisé, partagé, trahi, reconquis, écrasé, éliminé. De 1795 à 1918, la Pologne a été rayée de la carte, absorbée par la Prusse, la Russie et l'Autriche. Mais son âme elle, n'a pas disparu. Elle a été entretenue et magnifiée par les artistes. Musiciens et peintres ont créé une vraie identité polonaise. Ce qu'on appelle depuis « la Polonité ». Cette identité s'est construite notamment sur l'imaginaire du passé. Les glorieux héros de l'histoire nationale sont réapparus sous les pinceaux. Quand les artistes ont fui l'insurrection de 1830 pour se réfugier à Paris, c'est la figure napoléonienne qui a émergé dans les œuvres (sait-on que l'hymne national polonais est le seul qui rende hommage à Napoléon Bona-

parte?). Les drames de l'époque ont également construit la conscience nationale. À travers des œuvres tantôt austères, tantôt romantiques et marquées par la « paysannomanie », les peintres ont offert une lecture en mosaïque du pays.

Un des commissaires, le directeur adjoint du musée Luc Piralla promet de la musique dans l'exposition. « Il y aura du Chopin mais pas que ! » sourit-il. Elle accompagnera quelques-uns des 130 tableaux prêtés par de prestigieux musées nationaux polonais et issus de collections particulières. Le visiteur aura la chance de découvrir les plus grands noms de la peinture polonaise parmi lesquels Jan Matejko, Józef Brandt, Jacek Malczewski, Józef Chelmonski, Olga Boznanska... « Ce sera très beau, très intéressant, important certes pour les gens qui sont issus de l'immigration, mais aussi pour les autres... » La rétrospective est proposée en association avec le Musée national de Varsovie et l'Institut Adam Mickiewicz.



- Le Département du Pas-de-Calais se propose de soutenir, par le biais d'un appel à projets, les opérations qui rappelleront et valoriseront l'arrivée des Polonais dans le Pas-de-Calais. Des thématiques générales spécifiques sont proposées: les grandes phases de l'immigration polonaise dans le Pas-de-Calais; les travailleurs industriels, les travailleurs agricoles; les personnalités et les talents issus de l'immigration; les lieux et échanges au quotidien: sports, culture, loisirs; la transmission et l'évolution des pratiques culturelles polonaises de génération en génération, d'hier à aujourd'hui et à demain. Les projets peuvent être présentés par des collectivités (communes et groupements de communes); des structures associatives; des établissements d'enseignement supérieur. Date limite de candidature: 15 novembre pour une réalisation en 2020.

Rens. hermant.marina@pasdecalais.fr
03 21 71 64 38

- Une collecte d'objets, de documents liés à la présence polonaise dans le Pas-de-Calais est également prévue, pouvant se décliner dans les territoires. Ces objets et documents ainsi collectés, sous forme de dons ou de numérisations, pourront être valorisés par une exposition spécifique à l'Hôtel du Département, ou alimenter la circulation de l'exposition « Stol lat » et le site Internet des Archives départementales.

- Une collecte plus spécialement consacrée aux sportifs d'origine polonaise est lancée en septembre à la Maison des sports à Angres, grâce à un partenariat entre le Comité départemental olympique et sportif, les Archives départementales et l'Université d'Artois. Elle devrait permettre la réalisation d'une exposition itiné-



Iskra Bruay, Orchestre de mandolines scouts-roustiers, direction François Primas. Disque 45 tours, illustration d'Alain Grée pour Pathé-Marconi, [1958-1965]. Institut des civilisations et études polonaises.

rante, portée par le CDOS, présentée au stade couvert de Liévin le 23 juin 2020 à l'occasion de la journée olympique. Un colloque pourrait compléter l'opération. Particuliers, associations, institutions qui ont conservé de précieux témoignages et souhaitent les partager sont invités à prendre contact avec les organisateurs de la collecte par courriel (archives62@pasdecalais.fr) ou par téléphone (03 21 21 91 83).

- Pour conclure une année de commémorations, le Département envisage d'accueillir en novembre 2020, au sein de l'Hôtel du Département, un colloque orienté sur les perspectives et les opportunités que représentent pour le Pas-de-Calais ses liens avec la Pologne. Il pourrait se tenir, de manière symbolique, à l'occasion de la fête nationale polonaise, soit autour du 11 novembre.



Cette année encore 62 000 collégiens ont fait leur rentrée dans l'un des 125 collèges publics du Pas-de-Calais. Si l'éducation n'est pas l'une des compétences les plus connues de la collectivité, elle est pourtant l'une des priorités du Département et des 1 186 agents qui travaillent chaque jour à la réussite des jeunes du Pas-de-Calais.

Une rentrée sous le signe du développement durable

Avec des établissements répartis sur l'ensemble de son territoire, le Pas-de-Calais se distingue d'autres départements par l'intérêt qu'il porte à sa jeunesse. En maintenant des collèges en secteur rural et en menant un vaste plan de rénovation de l'ensemble des collèges, la collectivité permet à chaque collégien de disposer des meilleures conditions pour avancer dans sa scolarité. Qu'il vive à la campagne ou dans un quartier relevant de la politique de la ville, chacun aura l'opportunité d'étudier dans un établissement à taille humaine près de chez lui.

Quand le réchauffement climatique n'est plus une théorie mais une réalité; quand l'épuisement des ressources n'est plus une hypothèse mais une certitude; et quand les inégalités, y compris en France, ne cessent de se creuser, le Département a mis le développement durable au centre de ses politiques éducatives. Si la notion est encore pour certains un peu floue, ce choix se traduit par des actions concrètes qui viennent s'adosser au travail de sensibilisation et d'éducation porté par les équipes pédagogiques.

Des bâtiments exemplaires

Propriétaire des collèges publics du Pas-de-Calais dont il assure le fonctionnement et l'entretien tout au long de l'année, le Département est très attentif à leur performance énergétique. Dans le cadre de son plan de rénovation, les travaux d'isolation ou de nouveaux systèmes de ventilation ont réduit de manière drastique les consommations d'énergie. De même, les nouveaux établissements, s'ils ne sont pas encore tous à énergie positive, sont alimentés à partir d'énergies renouvelables (panneaux photovoltaïques, chaudières à bois, priorité à l'achat d'énergie verte...).

Autre exemple d'usage de nouvelles technologies au service de la préservation des ressources: la mise en place dans l'ensemble des établissements de la télérelève. En surveillant en permanence la consommation d'eau des collèges, cette avancée a le mérite de faire baisser le coût d'exploitation des bâtiments (et donc pour le contribuable) de manière significative, mais aussi d'économiser chaque année l'équivalent du volume de 12 piscines olympiques.

Mobilités douces

Avec une répartition géographique équilibrée des établissements, le Pas-de-Calais a fait le choix de limiter le temps de transport quotidien de ses collégiens. Acteur incontournable de l'aménagement du territoire, il contribue à promouvoir toutes les initiatives soutenant le développement des modes de transports alternatifs à la voiture individuelle, qu'il s'agisse du covoiturage ou des transports en commun, mais également du vélo ou de la marche. Une logique qui s'applique aussi à la construction ou au réaménagement des collèges.

En lançant un vaste programme de sécurisation des abords de ses établissements, le Département a saisi l'opportunité pour mettre en place en parallèle les équipements nécessaires aux dessertes par les transports en commun ou encourageant la pratique du vélo. Car désormais, construire un collège ne se résume pas à construire des salles de classe! L'aménagement des trottoirs, de pistes cyclables ou d'un local à vélo constitue désormais un volet incontournable pour chacun des projets.

Au collège, le temps du repas est aussi un temps d'apprentissage. Tri des déchets, sensibilisation à la lutte contre le gaspillage alimentaire, découverte des goûts, des saveurs et des modes de production: le Département a saisi l'opportunité de former les consommateurs et citoyens de demain.



Photo Yannick Cadart

Alimentation: un cercle vertueux

Autre aspect sur lequel le Département a choisi d'agir: la restauration scolaire. Pour le président de la collectivité, Jean-Claude Leroy, « les inégalités commencent dès l'assiette et l'alimentation constitue un enjeu de santé publique. Se battre pour que chaque collégien puisse avoir accès à une alimentation durable et de qualité est un choix politique qui illustre parfaitement l'action départementale. »

Dans les restaurants scolaires du Pas-de-Calais, l'éducation à l'environnement et à l'alimentation sont les deux faces d'une même pièce. Au menu, les collégiens peuvent en effet chaque midi profiter d'un repas complet et équilibré où le bio et les circuits courts ont la part belle.

« Pourquoi acheter un yaourt industriel qui a parcouru 5 000 kilomètres quand on a des producteurs locaux plus respectueux de l'environnement? » Une solution qui a l'avantage de réduire l'empreinte carbone de la collectivité mais aussi de promouvoir les valeurs défendues par ses élus.

En donnant la priorité à des aliments produits par des agriculteurs ou des entreprises locales respectueuses de l'environnement, le Département soutient activement l'économie locale, mais aussi un modèle de développement plus durable sur le plan social aussi bien qu'environnemental.

En donnant la priorité à des aliments produits par des agriculteurs ou des entreprises locales respectueuses de l'environnement, le Département soutient activement l'économie locale, mais aussi un modèle de développement plus durable sur le plan social aussi bien qu'environnemental.

Avec 2,5 millions d'euros consacrés chaque année à l'accompagnement des projets pédagogiques portés par les établissements, le Département rappelle que « l'éducation est plus que jamais la grande priorité de la collectivité ».



De gauche à droite, Mireille Hingrez-Céréda, vice-présidente du Département; Jean-Claude Leroy, président; Blandine Drain, vice-présidente en charge des collèges, au collège Langevain de Boulogne-sur-Mer.

Portes ouvertes des ateliers d'artistes

Ces talents émergents ou confirmés

Par Marie-Pierre Griffon

Savez-vous que les artistes foisonnent en Pas-de-Calais? Parmi les amateurs, peintres du dimanche, professionnels reconnus, talents en devenir... ils sont deux cent treize cette année à ouvrir leur atelier ou leur lieu d'exposition les 4, 5 et 6 octobre.

Lors de ce grand week-end élaboré par le Département, il semble que tout le champ des arts visuels est couvert. Peinture, sculpture, arts du feu, photographie, vidéo, installation performances, multimédia, dessin, illustration, gravure, calligraphie... Qu'ils soient conventionnels ou délirants, disciplinés ou échevelés, suiveurs ou féconds... tous les artistes entendent tous faire savoir leur savoir-faire. Pour mieux découvrir ces créateurs, le long de 112 communes, des « itinéraires » sont possibles. Sur le site www.paaa62.fr, l'ensemble des lieux à voir a été recensé. Le visiteur y choisit son secteur géographique, sa discipline préférée ou ses artistes chéris. Il crée ainsi son propre par-

cours sur lequel sont indiqués les adresses et les horaires d'ouverture des ateliers. Reste à imprimer et à partir à la découverte dans les rues de sa commune ou sur les routes du Pas-de-Calais. Dans le bassin minier, la balade sera longue. Le secteur pétillant de talents. Joëlle Catteau, calligraphe amateur est de ceux-là. Elle expose ses œuvres avec le Clap, le Cercle liévinois des arts pluriels, à la Maison de la Mémoire, 2 rue du 4-Septembre à Liévin le dimanche 6 octobre de 10 h à 18 h.

Regain d'amour pour la calligraphie

Le mot calligraphie vient du grec et signifie la belle écriture. C'est l'art de former des caractères élé-

gants et ornés au point que chacun devienne un petit tableau, un chef-d'œuvre. Presque toutes les civilisations qui pratiquent l'écriture l'ont développée. Latine, extrême-orientale, arabe... la calligraphie a traversé les siècles avec style et connaît depuis quelque temps un regain d'amour. Elle est devenue notamment un atout marketing des marques de luxe, en particulier dans le secteur de la mode et du parfum. Loin des ateliers de haute couture parisiens, la jeune retraitée Joëlle Catteau-Pecquet pratique son art avec une force éminemment romantique. Très tôt le matin, dans sa lumineuse véranda de Riche-

b o u r g enrobée de chants d'oiseaux et entourée d'arbres rares, elle s'applique dans la paix et le calme. Elle plonge son stylo-plume dans l'encre Herbin - « celle que je préfère » dit-elle - et copie des textes pour lesquels elle a eu un coup de cœur. Un poème de Gérard de Nerval, des vers de la poète Andrée Chérid, une phrase du Petit Prince dans le désert ou des mots du peintre Francis Bacon: « Avec le noir, toutes les couleurs s'accordent ». Et quelles couleurs! Joëlle Catteau-Pecquet renforce sa calligraphie de fleurs, de feuilles, de papillons chamarrés, polychromes. Elle peint à l'encre. Elle illumine, elle enlumine.

« On ne voit pas le temps passer »

L'artiste amateur a grandi dans les odeurs de térébenthine et d'huile de lin. Son père était le peintre des fleurs et des paysages. Pierre, son mari s'est révélé aquarelliste. « Depuis toujours », elle



Joëlle Catteau-Pecquet

Photos Yannick Cadart

voulait apprendre l'art de la belle écriture « mais seule, c'était compliqué ».

Comme il n'y a pas de hasard, Joëlle a rencontré aux vœux du maire, un calligraphe passionné Jean-Luc Deherrison. Dès lors, elle n'a cessé de s'enthousiasmer « ça m'apporte du bonheur, de l'apaisement, on ne voit pas le temps passer. » La jeune retraitée a découvert les écritures du Moyen Âge: la Gothique et l'Onciale, celle des époques Louis XIV et Louis XV: la Chancelière et la plus contemporaine: la Fondamentale. Elle travaille dans les règles exactes de l'art. « Aujourd'hui, mon maître est décédé, déplore Joëlle Catteau-Pecquet, mais il reste au-dessus de mon épaule! » Avec précision et patience, depuis quatre ans, elle multiplie ses œuvres et réalise des travaux pour les uns et les autres: anniversaires de mariage, menus, cartes postales, cartons de table, cartes de ma-

riage, marque-page... « quand je vois le résultat, c'est le meilleur moment! ». Elle a plaisir à partager son travail. Elle a exposé à la bibliothèque de Douai avec l'association culturelle Cenacle de Douayeul et à La Halle aux Draps; à Estaires avec L'Atelier des Couleurs; à la bibliothèque de Richebourg en proposant une animation... Son calendrier de la rentrée est chargé. Outre son passage aux Portes ouvertes des ateliers d'artistes ou celui à l'exposition Arts en Bas-Pays en novembre à Richebourg, elle installera un atelier dans les jardins du Louvre-Lens le 22 septembre avec le Clap. « C'est un groupe d'artistes très actif, explique-t-elle. J'y trouve solidarité, amitié, aide... » Elle y trouve aussi les conseils et les précieux encouragements de ses pairs. Quand on est jeune artiste, même retraitée, c'est essentiel!

• Contact :

Joëlle Catteau-Pecquet :

06 13 24 42 03

Portes ouvertes des ateliers d'artistes : www.paaa62.fr



Une rentrée accompagnée par le Département.

Le mois de septembre marque bien évidemment la rentrée pour tous et notamment celle des collégiens. Pour les élus de notre majorité, **il est tout d'abord nécessaire d'assurer la présence d'établissements scolaires au plus proche de la population dans les territoires.** Un budget très important de plus de 51 millions € est consacré aux reconstructions-rénovations et plus de 5 M€ pour l'équipement. Tous les collèges du Pas-de-Calais sont positivement impactés d'une manière ou d'une autre par cet engagement financier.

Cette année nous avons tenu à accentuer notre action sur l'environnement et le développement durable dans les collèges. Cela passe par des économies d'énergies et l'utilisation d'énergies propres. 50 % de l'énergie consommée dans les collèges est d'ores et déjà garantie énergie verte, la consommation électrique a baissé de 4 % ces dernières années, 700 m² de panneaux solaires ont été installés et à chaque reconstruction une cuve enterrée permet l'usage d'eau de pluie.

L'autre levier important est celui de l'alimentation avec l'objectif d'améliorer la qualité des repas et favoriser l'utilisation des denrées produites par les agriculteurs locaux tout en préservant un tarif accessible. **Par une meilleure alimentation c'est la santé de nos enfants que nous souhaitons préserver.**

Au-delà des élèves et de la communauté éducative, septembre est aussi la reprise des multiples activités sportives, culturelles ou de loisirs. **Rien ne serait possible ou coûterait très cher aux familles sans l'engagement des bénévoles associatifs,** qui offrent leur temps libre aux autres, nous ne devons pas l'oublier. Dirigeants et encadrants pourront une nouvelle fois compter sur l'engagement du Département parce que nous avons la même conception de la société.

Nous vous souhaitons une bonne rentrée, active et épanouissante !

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Pour une égalité d'accès aux services publics dans le département

La dématérialisation des démarches administratives peut être une source d'économies pour les administrations. Elle peut aussi améliorer la relation avec les usagers en leur faisant gagner un temps précieux.

Néanmoins, cette dématérialisation peut accroître les inégalités si la population n'est pas accompagnée pour s'approprier les nouveaux usages qu'elle implique.

Les Maisons de Services Au Public (MSAP), qui regroupent en un lieu unique plusieurs services (emploi, retraite, accès aux droits...) sont une solution intéressante afin d'aider les usagers dans leurs relations avec les administrations et les organismes publics. Notre département en compte 27 actuellement.

Les Maisons France Services, que le Président de la République a dit vouloir implanter dans chaque canton, devront venir compléter le maillage de MSAP existant et répondre aux nouveaux besoins. Mais pour cela, le Département, le Préfet et les autres acteurs institutionnels doivent travailler ensemble. En tant qu'élus locaux, nous sommes prêts à y prendre toute notre part.

Or la nouvelle organisation des services de la Direction Générale des Finances Publiques (DGFIP) prévoit une révision du maillage des points de contact. La fermeture de trésoreries pourrait amplifier la fracture territoriale.

Nous constatons que depuis plusieurs années, l'offre de services publics a eu tendance à diminuer dans certains territoires et les effectifs à baisser.

Il convient de garantir un service de proximité de qualité et s'assurer d'un égal accès aux services publics sur notre territoire. Nous veillerons notamment à ce que les chefs-lieux de canton et les bourgs-centre ne soient pas délaissés.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Réforme des retraites : tous perdants ?

Cette rentrée est placée sous le signe de l'inquiétude pour les futurs retraités : le passage de 42 caisses à un régime universel à points est actée, chaque euro cotisé donnant les mêmes droits à chacun... avec des incertitudes quant à de possibles baisses, à l'avenir, de la valeur du point. L'âge de départ reste fixé à 62 ans, mais le taux plein ne sera assuré qu'à « l'âge-pivot » de 64 ans (à défaut, moins 5 % par an). A moins qu'un allongement de la durée de cotisation (43 ans) soit retenu ? 62 ans serait alors une limite purement théorique puisque peu de personnes compteront à cet âge assez de trimestres pour bénéficier du taux plein. Quelle que soit l'option choisie, les perdants sont déjà connus : les Français les plus modestes !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

C'est la rentrée, et vos élus du Groupe En Marche sont toujours mobilisés pour vous dans leurs territoires de l'Arageois, du Ternois et de l'Audomarois. Citoyens, associatifs et élus, nous sommes à votre écoute pour porter votre voix dans les politiques départementales !

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Inégalités et G7 = LOL

Le club illégitime des sept pays les plus riches s'est réuni à Biarritz fin août. Comme le MEDEF, le thème était la lutte contre les inégalités.

Le véritable objectif était en fait de masquer l'augmentation des inégalités de plus en plus violentes et criantes. Aux Etats-Unis, la fortune des 3 hommes les plus riches a augmenté de 6000 % en 35 ans tandis que le revenu médian des Etats-Uniens a reculé de 3%. Si l'Angleterre et l'Allemagne sont régulièrement pris en exemple il faut savoir que pour le premier, un habitant sur cinq et **40% des enfants vivent sous le seuil de pauvreté** et le second connaît le plus fort taux de chômeurs en risque de pauvreté, plus de 70%.

Le Président Macron diminue les dotations aux collectivités comme au département du Pas-de-Calais alors que **les investissements publics ont démontré leur efficacité** face aux inégalités, dans la lutte contre le chômage, pour l'éducation, la recherche et l'innovation, la lutte contre le réchauffement climatique et l'égalité entre les femmes et les hommes.

La France, le Pas-de-Calais disposent de compétences, de savoirs faire, des volontés, ... pour réduire les inégalités. Mais comme pour lutter contre les violences faites aux femmes, il manque cruellement d'argent.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Le théâtre amateur cœur battant !

Par Christian Defrance

SAVY-BERLETTE • « J'ai perdu la voix, s'excuse Franck Lefèvre, j'ai encore trop crié hier ! » Mais il n'a pas perdu la foi totale en l'avenir de la troupe de théâtre amateur, Atrébates théâtre, qu'il a créée il y a six ans et demi et qu'il préside. Président, metteur en scène, acteur. Il est l'inénarrable Jehan de La Source des « Fables de La Fontaine » que la troupe présente régulièrement. Franck n'a pas oublié *Le Lièvre et la Tortue* : rien ne sert de courir ; il faut partir à point ! Malgré une « grosse saison », Atrébates théâtre a sérieusement préparé la deuxième édition du festival de théâtre amateur.

L'an dernier, 925 spectateurs ont assisté au premier acte de ce festival réunissant douze compagnies soit une centaine de comédiens. « Cathy Cuvillier, adjointe au maire de Savy-Berlette, avait lancé l'idée de ce festival, nous avons relevé le défi ». Toujours avec le concours de la Ligue de l'enseignement, de la communauté de communes des Campagnes de l'Artois, un deuxième acte se jouera les 27, 28 et 29 septembre dans la salle des fêtes de Savy-Berlette. « Un lieu unique cette année, précise Franck Lefèvre, pour faciliter l'organisation et pour ne rien rater ! » Beaucoup de comédies seront au programme mais aussi des contes, du théâtre satirique, des sketches, des ateliers, et des fables évidemment. Le vendredi 27 septembre,

l'atelier théâtre enfants de Mondicourt lèvera le rideau à 18h30 avant un « catering » - une cantine temporaire - précédant une première pièce présentée à 21 heures à partir de textes de Karl Valentin (le « Charlie Chaplin allemand ») : « La Folle Époque » par Brouillon de culture (troupe de Warlincourt-lès-Pas). La journée se terminera dans une pâture, près du terrain de football, avec des « Contes autour du feu » livrés par les Fileuses paresseuses. Un peu de magie pour démarrer la deuxième journée avec Joce le magicien à 11 heures et de 13h30 à 22h30 ce sera « spectacle non-stop » : « La véritable histoire du grand méchant loup » par la compagnie Ginko Biloba à 13h30 ; « Les Bonnes » (la célèbre satire sociale de Jean Genet) par La plume et l'étincelle à 14h45 ; « Une mémoire d'éléphant... » dans un magasin de porcelaine (de Vincent Delboy) par Le marque-page à 16 heures ; « Variations 2 » par Ginko Biloba à 17h15 ; « Le trac » et « Les amants » (de Jacques Maurin) par Arts Hier Scène à 18h30 ; « L'humour est enfant de poème » par L'Orange Bleue à 21 heures.



l'atelier théâtre enfants de Mondicourt lèvera le rideau à 18h30 avant un « catering » - une cantine temporaire - précédant une première pièce présentée à 21 heures à partir de textes de Karl Valentin (le « Charlie Chaplin allemand ») : « La Folle Époque » par Brouillon de culture (troupe de Warlincourt-lès-Pas). La journée se terminera dans une pâture, près du terrain de football, avec des « Contes autour du feu » livrés par les Fileuses paresseuses. Un peu de magie pour démarrer la deuxième journée avec Joce le magicien à 11 heures et de 13h30 à 22h30 ce sera « spectacle non-stop » : « La véritable histoire du grand méchant loup » par la compagnie Ginko Biloba à 13h30 ; « Les Bonnes » (la célèbre satire sociale de Jean Genet) par La plume et l'étincelle à 14h45 ; « Une mémoire d'éléphant... » dans un magasin de porcelaine (de Vincent Delboy) par Le marque-page à 16 heures ; « Variations 2 » par Ginko Biloba à 17h15 ; « Le trac » et « Les amants » (de Jacques Maurin) par Arts Hier Scène à 18h30 ; « L'humour est enfant de poème » par L'Orange Bleue à 21 heures.

C'est un sketch !

Une bonne nuit de sommeil et le festival redémarra le dimanche 29 septembre à 11 heures avec une promenade théâtrale et Gigi, de la place du village à l'église en passant par le hall de la sucrerie. Puis la troupe Atrébates théâtre passera à l'action dans la salle des fêtes à 13h30 avec des sketches comiques de Gérard Levoyer - « et peut-être en présence de l'auteur » précise Franck Lefèvre -, puis avec les ateliers de son école à 14h45. « Sketchs » encore à 16h mais avec Les K'Hauts. La compagnie Les Femmes en marche montera sur scène à 17h15 avec « Fugueuses », pièce de Pierre Palmade et Christophe Duthuron créée en 2007 avec Line Renaud et Muriel Robin. « Le festival est très attendu par un public essentiellement local, assure le président d'Atrébates théâtre,

mais nous avons de plus en plus de spectateurs qui viennent de loin ». Si le festival est le point d'orgue d'une « grosse saison » pour la troupe, il n'est pas sa conclusion. Loin de là. Elle participera à « Bib' en fête » avec les Campagnes de l'Artois au château de Barly le 20 octobre, à un « projet important de lutte contre le harcèlement scolaire » le 7 novembre au lycée de Bully-lès-Mines (en jouant « Toutes les nuits de ma mort » de Patrick Mermaz), à la biennale de théâtre amateur du 8 au 10 novembre à Calonne-Ricouart. Et Jehan de La Source aura bien l'occasion de réciter quelques fables d'ici la fin de l'année... Franck Lefèvre pourra perdre encore la voix en dirigeant les répétitions, les ateliers, l'école de théâtre que fréquentent les 40 adhérents.

■

• Contact :

Festival de théâtre les 27, 28 et 29 septembre, salle des fêtes de Savy-Berlette. 4 €/spectacle - Contes autour du feu et promenade théâtrale gratuits.

Rés. 03 21 22 00 94



Pas-de-Calais

Le Département éducation

GÉNÉRATION COLLÉGIENS, TOUS ÉCO-CITTOYENS !

TRI DES DÉCHETS ALIMENTAIRES



INFOS SUR PASDECALAIS.FR



HANDBALL • Du 21 au 27 juillet, deux handballeurs du Pas-de-Calais, Mathilde Cayez (16 ans, Harnes) et Valentin Bzdynga (17 ans, formé au HBC Bully-les-Mines) ont participé au FOJE, le Festival olympique de la jeunesse européenne, compétition multidisciplinaire ouverte à des jeunes de 14 à 18 ans, organisée à Bakou.

ATHLÉTISME • La 17^e édition des championnats du monde d'athlétisme se déroulera en octobre 2019 à Doha, au Qatar. Dans l'épreuve du triple saut, le Burkina-bé et sociétaire d'Artois Athlétisme à Béthune Hugues-Fabrice Zango fait partie des favoris. Le 28 juillet dernier, lors des championnats de France d'athlétisme, il a battu le record d'Afrique du triple saut en plein air. Zango, 26 ans, a sauté à 17,50 m (13 centimètres de mieux que le précédent record continental). Ce saut est proche de son record d'Afrique mais en salle, établi le 27 janvier 2019 à Paris : 17,58 m.

FOOTBALL • C'est reparti en National 3, le cinquième niveau du foot français. Pour la première journée, le 17 août, Arras Football, relégué de Nationale 2 et entraîné par Didier Dubois et David Bridoux, accueillait au stade Degouve la réserve de Boulogne-sur-Mer qu'il a battue 4 à 1. Une semaine plus tard, les équipiers de Lherbier se déplaçaient à Maubeuge, match nul 0-0. Le derby contre l'US Vimy, de Franck Lefebvre, s'est joué le 31 août : 1-0 pour l'US. Avant ce derby, l'US Vimy s'était déplacée à Beauvais et avait décroché une belle victoire 2 buts à 1. Puis les Vimynois avaient reçu Feignies-Aulnoye, s'inclinant 2 buts à 1. Le Portel a démarré sa saison avec un match nul 2-2 à Amiens AC, avant de s'imposer à l'extérieur face à l'autre équipe amiénoise, Amiens SC 3-1. Le Touquet s'est imposé à Grande-Synthe 1-0, but de Pierre Bocquet revenu des États-Unis puis a fait match nul contre Beauvais (0-0). Lors de la deuxième journée de championnat, la réserve boulonnaise a battu la réserve de Chambly 2 buts à 1.

CANOË MARATHON • Le marathon est une spécialité du canoë-kayak qui a souvent donné de belles satisfactions à l'ASL Saint-Laurent-Blangy, dernière en date, le titre de championne d'Europe junior décroché par Clémence Leblanc fin juillet dans la Nièvre. Elle est qualifiée pour les Mondiaux prévus en Chine en octobre.



Photos Jérôme Pouille

BULLY-LES-MINES • Le 14 septembre, à Brest, les handballeuses du HBCB – Handball-club de Bully – ont « plongé dans le bain de la Nationale 1 » pour reprendre les mots de Guillaume Laurent, le jeune président (depuis septembre 2018). La N1 est le troisième échelon du hand en France, « un niveau jamais atteint par le club ». « On ne va pas vivre une saison tranquille » renchérit le président, mais l'équipe fanion féminine visera le maintien. Et le HBCB (340 licenciés et 19 équipes) ne change pas de philosophie souhaitant plus que jamais « rester un club formateur et de proximité ».

Elles seront des « battantes » en Nationale 1

Par Christian Defrance

Le 8 juin dernier, à Angoulême, les handballeuses bullygeoises battaient Poitiers lors des barrages de Nationale 2 (26-24) et décrochaient leur billet pour la Nationale 1 et une poule où elles retrouveront les voisines de Harnes (également admises en N1) mais aussi Lomme, Brest, Palaiseau, Alfortville, Colombes, Chambray, Colombelles, Fleury-lès-Aubrais, Val d'Orge, Serris Val d'Europe. « La Nationale 1, c'est déjà le monde semi-professionnel » souligne Guillaume Laurent mais le HBCB, une fois passé l'effet de surprise, veut relever le challenge. « On y va », dit-il ravi de voir l'engouement né avec le beau parcours des filles en Nationale 2 puis leur accession, « c'est le poumon du club ». Des groupes de supporters ont vu le jour, la salle Mauroy accueillant 250 à 300 spectateurs en moyenne lors des rencontres à domicile la saison dernière, salle comble (600 personnes) pour le derby contre Harnes. Pour la N1, l'équipe compte 18 joueuses sous la houlette de Vincent Ferraton l'entraîneur et de Yannick Collot le directeur technique. Durant l'intersaison, le HBCB a recruté « dans la proximité », quatre jeunes joueuses issues des Pôles Espoirs de Tourcoing et Amiens et de Galaxie 62 l'entente des moins de 18 ans que forment les clubs de Bully-les-



Mines, Harnes, Biache-Saint-Vaast et Montreuil-sur-Mer; une entente vice-championne de France la saison passée. Cette intersaison fut musclée pour le président et son équipe, « nous travaillons sur la structuration du club et nous avons cherché des sous ». Les subventions de la Région et du Département du Pas-de-Calais ont été revues à la hausse, les relations sont bonnes avec la ville de Bully-les-Mines et avec la communauté d'agglomération Lens-Liévin, des partenaires privés sont sollicités. L'aventure de la Nationale 1 démarre sous les meilleurs auspices. Guillaume Laurent espère une salle comble le samedi 21 septembre pour le premier match à domicile contre Chambray-lès-Tours. ■

Guillaume Laurent, 40 ans, directeur du centre Vachala à Lens, est un « pur produit » de la filière bullygeoise du handball. Jusqu'à l'âge de 19 ans, il a porté les couleurs du HBCB et entraîné des équipes de jeunes. L'entente avec Billy-Montigny lui a permis de jouer en Nationale 2 : 15 saisons chez les Carabiniers. Retour à Bully à 34 ans « mais le corps ne suivait plus », Guillaume est alors passé dans le camp des dirigeants bénévoles. Il y a du pain sur la planche avec 19 équipes, une école de hand tous les samedis matin pour les 3-9 ans et une demande forte pour créer des équipes de hand loisir.

Le président du HBCB suit attentivement le handball dans le Pas-de-Calais. Si les équipes féminines de Bully-les-Mines et Harnes opèrent en Nationale 1, il faut souligner l'arrivée des handballeuses de Béthune en Nationale 2. Chez les garçons, Guillaume garde un œil sur les Carabiniers de Billy-Montigny en Nationale 2 qui ont fait revenir dans leurs rangs Michaël « Mike » Grocaut, 39 ans, après une belle carrière en D1 avec Dunkerque. Preuve que l'entente est bonne entre Bully et Billy, le jeune Martin Lemaire, 17 ans, grand espoir bullygeois, a signé chez les Carabiniers. Les Carabiniers furent dans les années soixante et soixante-dix des fers de lance du handball français avec les Francis Decarnin, André Nita, Jean Nita (sélectionneur de l'équipe de France de 1981 à 1985), Joseph Radajewski.

Le 23 août en match amical, Harnes a battu le HBCB 30-23.



Championne du monde et championne d'Europe en titre, l'équipe de France féminine de handball participera au Mondial 2019, du 30 novembre au 15 décembre au Japon. Elle se retrouve dans un groupe « costaud » avec le Brésil, le Danemark, l'Allemagne, la Corée du Sud et l'Australie.

Cyclisme : le 73^e GPI

Par Christian Defrance

ISBERGUES • Il a fallu éplucher les archives du grand prix cycliste pour retrouver la trace d'une édition aussi pluvieuse. C'était le 18 septembre 1983 et Sean Kelly s'était imposé devant une poignée de durs au mal, Jean-Luc Vandembroucke, Vandendranne, Wampers, Criquelion, Duclos-Lassalle! Trente-cinq ans plus tard, le 23 septembre 2018, comme l'Irlandais Kelly, le Belge Philippe Gilbert est passé entre les gouttes pour remporter le 72^e grand prix d'Isbergues - Pas-de-Calais. « Nous sommes tranquilles pour les 35 prochaines années, sourit Jean-Claude Willems. Il ne pleuvra donc pas ce dimanche 22 septembre 2019 pour la 73^e édition! »

Effectivement il a beaucoup plu l'an dernier, toute la journée, et il faisait frisquet mais le président du comité d'organisation ne manque pas de souligner que « Philippe Gilbert fut un beau vainqueur. Il était très fort, ne laissant aucune chance à Laporte et Sénéchal. » Jean-Claude Willems est évidemment ravi de voir le nom de ce grand champion, lauréat du Tour des Flandres en 2017, de Paris-Roubaix en 2019, champion du monde en 2012, etc., figurer au palmarès du GPI. Philippe Gilbert, 37 ans, participait à son sixième grand prix d'Isbergues. En 2006, il avait été battu d'un rien par Cédric Vasseur. Il ne sera pas de la partie en 2019, l'équipe Deceuninck - Quick Step ne prenant pas le départ. « Mais nous aurons un plateau relevé, assure Jean-Claude Willems, avec 20 formations dont 5 WorldTeams : AG2R la Mondiale, Groupama - FDJ, Dimension Data, Katusha Alpecin et Trek Segafredo. » Il faut ajouter 10 équipes Continentales professionnelles : Arkea Samsic, Cofidis, Delko Marseille, Total Direct Énergie, Euskadi Basque Country Murias, Roompot - Charles, Vital Concept, Wallonie Bruxelles, Wanty Groupe Gobert et Rally UHC Cycling; 4 Continentales : Evo Pro Racing, Natura4Ever Roubaix Lille Métropole, Saint-Michel Auber 93

et Tarteletto Isorex. « Nous aurons dix équipes françaises au départ, précise J.-C. Willems, les 9 qui participent à la Coupe de France (le GPI en est la 14^e manche) mais aussi l'équipe de France espoirs avec des coureurs de moins de 23 ans. » Isbergues sera un beau terrain d'entraînement pour ces espoirs avant le championnat du monde.

Le grand prix d'Isbergues reste fidèle à son image de « classique artésienne » : 197,3 kilomètres avec du plat certes mais aussi des bosses - Fiefs, Heuchin, Hestrus, Teneur, Équirre, Estrée-Blanche -, et six boucles finales très nerveuses autour de Guarbecque et Isbergues. Départ promenade à 11h50 route de la Victoire à Isbergues, début du suspense sur la ligne d'arrivée vers 15 heures... Le grand prix d'Isbergues - Pas-de-Calais est une belle fête du cyclisme, une belle fête populaire et les 70 bénévoles du comité d'organisation (sans oublier les 350 signaleurs, 87 gendarmes) méritent un coup de chapeau. Chapeau de soleil car ce dernier est très attendu le 22 septembre.

• Informations :
Liste des engagés sur www.gpisbergues.com



Philippe Gilbert vainqueur en 2018.

GPI au féminin

2018 restera une année marquante dans l'histoire du GPI avec une première course féminine. Elle a été perturbée par la météo mais elle a conquis le public « et doit se faire connaître davantage » avance Jean-Claude Willems. Pour la 2^e édition du GPI féminin, 25 équipes sont attendues ce dimanche 22 septembre. Au bout des 134 kilomètres (comprenant six côtes et trois boucles finales), on connaîtra le nom de celle qui succédera au palmarès à l'Australienne Lauren Kitchen. Départ promenade à 10h35 route de la Victoire à Isbergues, arrivée entre 14h15 et 14h30.

30^e Boucle de l'Artois

Quand arrive l'automne, le cyclisme prend ses quar-

tiers dans le Pas-de-Calais. Une semaine avant le GPI, du 13 au 15 septembre, la trentième Boucle de l'Artois a servi une nouvelle fois de support à la finale de la Coupe de France de DNI (l'élite du cyclisme amateur) avec un prologue le vendredi après-midi au parc départemental d'Olhain; deux courses en ligne de 80 et 83 kilomètres le samedi (Boiry-Sainte-Rictrude - Camblain-l'Abbé et Camblain-l'Abbé - Achiet-le-Grand); puis une rude 3^e étape le dimanche entre Auxi-le-Château et Mont-Saint-Éloi.

www.boucledeleartois.fr

Dans le rétro

Le dimanche 21 septembre 1969, le public se masse dans la rue Roger-Salengro pour applaudir la vedette du 23^e grand prix d'Isbergues,

"Poupou"! Mais Raymond Poulidor ne terminera que 22^e de la course remportée par un autre grand champion, Jan Janssen "le Hollandais à lunettes". Champion du monde en 1964, vainqueur de Paris-Roubaix en 1967 et du Tour de France en 1968, Jan Janssen a dominé le grand prix de la tête et des épaules. Janssen était le leader du groupe sportif Bic dans lequel figurait Jean-Marie Leblanc, 10^e à Isbergues en 1969.

GPI en ProSeries?

Dès 2020, le calendrier cycliste international sera réorganisé en trois divisions: WorldTour, ProSeries et circuits continentaux. Le GPI espère rejoindre la ProSeries. « Nous avons fait la demande, précise Jean-Claude Willems, mais il y a 17 candidats pour 10 places. »

Pas-de-Calais

Le Département Archéologie

EXPOSITION

APPORTER SA PIERRE À L'ÉDIFICE

ARCHÉOLOGIE DE L'ABBAYE DE MONT-SAINT-ÉLOI

21/09/19 – 21/06/20

MAISON DE L'ARCHÉOLOGIE

DAINVILLE



WWW.ARCHÉOLOGIE.PASDECALAIS.FR

Mamie Josiane et la communauté queer soignent le monde

Par Marie-Pierre Griffon

Vous avez aimé Eperlecques? Vous allez adorer Wulverdinghe; ce petit village des Flandres françaises où vit la grand-mère maternelle de Lucien Fradin.

Wulverdinghe est le point de départ que l'homme de théâtre a retenu pour mettre en scène sa vie, sa famille de naissance et sa « famille choisie » : le mouvement LGBT. Entre Mamie Josiane 80 ans et la communauté queer à laquelle il appartient, le dramaturge s'attache à un point commun : le soin, « le care ». La vieille dame pratique le Reiki, arrête le feu et soigne les yeux avec sa fontaine magique au fond du jardin. Les membres de la communauté unissent leurs forces pour résister à la violence du monde et pour prendre soin les uns des autres. Lucien Fradin a construit un spectacle qui est un aller-retour entre Mamie, dont la voix plane sur scène, et sa fratrie LGBT et féministe. Le comédien raconte les agressions sur les gays et s'attarde sur les groupes de parole qui tentent de réparer. Il raconte les décès liés

au Sida et parle des hommages de la communauté. « *Je crois que ça peut paraître un peu kitsch mais j'ai l'impression que ces moments créent une barrière d'amour. Et ce que fait Mamie, pour sa famille est du même ordre...* »

Les choses de la vie

Entre accordéon, danse et tour de magie, entre « *trouvailles et amusements* » Lucien Fradin, au sein de sa compagnie La Ponctuelle, présente un spectacle différent d'Eperlecques. Moins de type « *conférence* », plus théâtral. Dans Wulverdinghe, il y a beaucoup de lumières, des gros plans, des espaces de jeu, des petites scènes, et surtout une table de chevet un peu magique. Peut-être celle de Mamie... L'artiste a fait une comédie de sa propre vie. Un peu comme Woody Allen, Tchekhov ou Ionesco. « *J'aime bien qu'on*



me laisse raconter ce que je veux et de quelle manière je le veux, » dit-il. Il évoque les provocantes Sœurs de la perpétuelle indulgence qui ont fait vœux de lutter contre le sida et qui répandent des messages de prévention. Dans Wulverdinghe, Lucien Fradin s'arrête sur le sexe. Mais attention, « *parler sur scène de choses vraies de la vie n'en fait pas un théâtre militant* », avance-t-il. « *La pièce ne doit pas se résumer à cela...* »

• Informations :

Spectacle à partir de 14 ans.

Tarifs : 10, 5, 3 €

Jeudi 17 octobre, 21 h

(le spectacle est précédé par Lichen de Magali Mougel à 19h), et vendredi 18 octobre, 20 h à la Fabrique théâtrale de Culture commune.

Base 11/19, rue de Bourgogne 62750 Loos-en-Gohelle.

Rens. 03 21 14 25 35

Et le 12 mars à 20 h au Palace de Lillers.

Photo © Christophe Kreien

Le Poulpaphone : poulpachouette !

Par M.-P. G.

Toujours éclectique, ancré dans la plus grande diversité et la découverte du meilleur de la musique actuelle, le Poulpaphone fête les 27 et 28 septembre ses 15 ans avec 16 groupes triés sur le volet et 3500 festivaliers fidèles et impatients.

Né de l'engagement de la CAB pour l'enseignement de la musique, Poulpaphone propose aux élèves du Conservatoire, et plus largement à tous les jeunes de l'agglomération, une programmation musicale originale et accessible. En deux jours, sur deux scènes, l'équipe du festival emmenée par la programmatrice Lisa Torres fera encore la preuve que les coups de cœur musicaux sont des coups de tonnerre. On se souvient des passages sur le site de Garromanche-Outreau, de Cats on Trees, Jain, Skip the Use ou Shaka Ponk à une époque où ils n'avaient pas encore percé. Aujourd'hui, ce sont des étoiles. « *Notre mission de service public est de faire découvrir ceux qui sont peu connus* »,

explique Lisa Torres. Peu connus mais talentueux.

Un souffle rétro

Le cru 2019 s'amuse avec une allure rétro. L'une des têtes d'affiche de cette édition, les Français de Bon Entendeur enfoncent le clou et remixent des sons d'antan. On retrouvera aussi du rétro dans le village avec le TSF Sound System de la Compagnie Les Œils. Elle présente un mur de postes anciens qui diffuse de la musique mixée en direct. Rétro toujours chez le coiffeur et le barbier du site, à l'adresse des festivaliers les plus aventureux! Sérieux, s'abstenir.

L'audacieuse programmation met en scène des artistes locaux, régio-

naux ou de renommée internationale. Vendredi verra Diaclase (Noise); Edgär (Pop); Yorina (Pop Rock); Kadebostany (Pop Electro); Bigger (Rock); Kiddy Smile (House); Juicy (R'n'b) et Bon Entendeur (Dj Set). Les scènes du samedi seront offertes à Jah Style (Hip-Hop); Baloji (Afro Beat / Fusion Funk Ragga et textes magnifiques); Sein (Hip-Hop / Electro); Inüit (Pop); Tankus The Henge (Rock n'roll); Balthazar (Indie Rock); Celeste (Metal – ils joueront dans le noir!); Deluxe (Electro Pop). Quand ils ne connaissent pas les groupes, les festivaliers font le pari de la curiosité, ils viennent quand même. Certes, pour reprendre les mots de Lisa Torres, « *Ils ne vont pas tout ai-*



Photo A\$Jan Rocky

mer », mais comme chaque année, ils vont apprécier la qualité des sons, du live, les prestations sur scène et à

coup sûr, l'animation du village. ■

• 18 € la soirée, 26 € le pass de deux jours Rens. www.poulpaphone.com

ARRAS • Pour la cinquième année, les Jardins du Val de Scarpe et de Cité Nature s'embrasent. Vidéo, mapping, design digital et performance attendent 8 000 personnes dans les nuits des 20 et 21 septembre.

La pure poésie de la Nuit des Bassins

Par Marie-Pierre Griffon

Il y a du feu, des surprises pyrotechniques, des installations vidéo. Il y a des projections sur écran d'eau, du mapping innovant et d'une incroyable créativité - à des années-lumière des projections historiques narrées en grand format sur les bâtiments. La Nuit des Bassins est une pure poésie, un éblouissement, une émotion. Proposé par Les Ateliers de la Halle, l'événement laisse libre cours à 18 artistes contemporains européens dont 12 seront en résidence de création à Arras. « *Contemporain* » le mot est lâché. Ceux que le terme effraie ont simplement à poser le pied à une des deux soirées gratuites pour se convaincre que « *tout le monde peut regarder des choses très pointues* ». Luc Brévart, directeur artistique de la Nuit des Bassins et papa des

Ateliers de la Halle aime à sortir l'art d'aujourd'hui hors des murs des galeries. Il entend lui faire perdre son mystère, le rendre accessible, le rendre « *tout public* ».

La Nuit des Bassins est à la fois étrange et réjouissante. On s'y promène librement dans la pénombre parfois dans l'obscurité, éclairé des seules installations. Certaines sont joyeusement sonores, d'autres silencieuses. Ici, un film en boucle qu'on contemple assis sur une marche; là une drôle d'expérience digitale, lumineuse et colorée, qui fascine. Là encore un jeu éclatant avec les ombres et les reflets sur l'eau ou les mots. Oui, les mots. Les spectateurs interviennent sur la couleur des projections en parlant au micro. Magique! Onze propositions très différentes ponctuent les su-



Photo Les Ateliers de la Halle

perbes Jardins du Val de Scarpe et de Cité Nature. On les découvre seul, avec des amis ou les enfants. On s'émeut, on s'amuse, on reste bouche bée jusqu'à ce que l'envie démange d'interroger les artistes. Ceux qui viennent de Bulgarie, du Portugal, de Belgique ou d'Angleterre; de Lille et de Toulouse. « *Tous les artistes sont abordables,*

insiste Luc Brévart. *Il faut démystifier l'art! Pour moi, l'art contemporain s'expérimente, il se vit.* »

• *Informations :*

Soirées (de 21 h à minuit) entièrement gratuites. Rens. ateliersdelahalle.com

Ouir les Sourds Doués aux Inouïes

Par M.-P. G.

Oui a déjà assisté à un concert des Inouïes garde longtemps au cœur ses vibrations et la certitude que la musique classique n'est décidément pas élitiste. Le festival mis en place par l'association Musique en roue libre s'attache avec application depuis treize ans, chaque fin d'été, à la rendre accessible. Pour Fabrice Le Bihan, violoncelliste de réputation internationale,

chambriiste et directeur artistique de l'événement, « *il n'y a pas de musique mineure ni majeure, il y a de la musique...* ».

L'hôtel de ville et son alentour, le Casino, le théâtre d'Arras, les médiathèques et les églises ont retenti depuis début septembre de l'émotion des sons. « *Notre défi 2019, dit Fabrice Le Bihan est de les prolonger ensemble,*

échanger, s'écouter, partager, se découvrir, s'amuser, s'émouvoir ». Des petits concerts à savourer en famille jusqu'aux déambulations en compagnie d'harmonies; d'un récital d'une grande pianiste de 10 ans jusqu'à un voyage dans le passé musical d'Arras... les musiciens n'ont cessé de tisser des liens avec la population. De mettre en lumière aussi, lors de cette dernière édition, l'Arrageois Adam de la Halle et le Viennois défenseur des droits de l'homme, Beethoven.

Le 22 septembre, à 16 h au Casino d'Arras, le festival s'achève dans un éclat de rire et de prestige. La Cie Les Sourds Doués, musiciens acrobates, donne un spectacle musical humoristique aussi efficace que touchant. Tandis qu'en première partie, cent-vingt musiciens - pas moins - de quatre harmonies locales offrent sur scène une folle rencontre autour des rythmes mexicains... On n'a pas fini d'en parler.

• Tarif: 16 €, 12 €, gratuit jusqu'à 14 ans.
musiqueenroulelibre.com
billetweb.fr

Un concert des Sourds Doués pour un clin d'œil à Beethoven.



Photo Anne Bied

Meunier tu dances

Par M.-P. G.



Photo D. R.

ACHICOURT • Voilà 25 ans que le Moulin de la Tourelle a été reconstruit et que ses ailes flamandes tournent, tournent à nouveau. Devenu l'emblème de la ville, l'édifice est en fête chaque quatrième week-end de septembre. Pour ce bel anniversaire, le thème de la danse a été retenu. Là aussi, on tournera, tournera. Des compagnies professionnelles donneront des tonalités indiennes ou des rythmes de rock, tandis que d'autres offriront les arts de la rue, le clown ou la pyrotechnie. « *Tout est gratuit* », se félicite Francesca Lebon chef de projets culture et fête. Même la visite du moulin, passionnante.

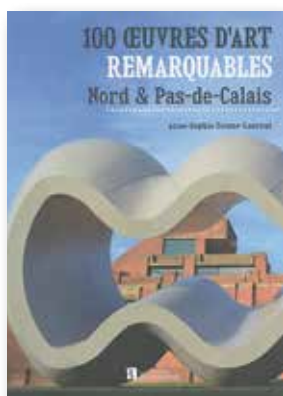
Les samedi 21 et dimanche 22 septembre



AGENCE RÉGIONALE
DU LIVRE & DE LA LECTURE
HAUTS-DE-FRANCE

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

**100 œuvres d'art remarquables
Nord & Pas-de-Calais**
Anne-Sophie Coisne-Laurent

Il n'est pas nécessaire de courir le monde pour s'arrêter, troublé ou ébahi, devant un tableau, une sculpture, un paysage. Au coin de la rue ou presque, Anne-Sophie Coisne-Laurent prend plaisir dans ce petit guide illustré à nous proposer ses découvertes. Sur un ton léger, nous faisant partager parfois quelques anecdotes personnelles, l'autrice nous présente ainsi une Vierge à l'enfant de la Collégiale d'Aire-sur-la-Lys, la place Bleu Grenay aussi bien que les jardins de Séricourt, le Mémorial canadien de Vimy ou un tableau conservé au château d'Hardelot à Condette... Elle s'arrête bien sûr à Arras, Calais, Béthune, Boulogne, Montreuil, St-Omer, Le Touquet, en tout 19 communes du département. Un coup de cœur à proximité, quelques idées de visites complémentaires accompagnent ces découvertes. Chacun pourra sans doute y dénicher quelques trouvailles surprenantes (les palissades en mosaïque de Rémy Callot à Carvin par exemple) et bien sûr noter quelques oublis inhérents à une telle démarche!

Éditions Christine Bonneton

ISBN : 978-2-86253-776-4 – 15,50 €



© Académie nationale de médecine

Relire...

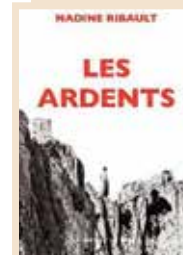
**Le Traité pratique et raisonné
des plantes médicinales indigènes**
François-Joseph Cazin

Les 100 œuvres d'art remarquables Nord & Pas-de-Calais nous invitent à nous arrêter à l'Hôtel de Ville de Samer où le petit musée permet d'admirer les œuvres du peintre Jean-Charles Cazin (1841-1901). L'occasion d'évoquer ici cette famille dont plusieurs membres se sont brillamment illustrés. L'épouse du peintre, Marie, fut également une peintre et sculptrice renommée, tandis que leur fils Michel est connu comme graveur. Il trouva la mort dans l'explosion accidentelle du torpilleur Rafale dans le port de Boulogne en 1917, alors qu'il était invité à bord pour... déguster une choucroute! On doit encore évoquer la destinée du père de François-Joseph, médecin et auteur d'un *Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes*. C'est que le docteur Cazin exerce à la campagne où la population n'a pas accès en ce milieu du XIX^e siècle aux médicaments ou à l'hôpital. Il expérimente alors tout au long des années une « médecine bon marché » (et efficace!) à base de plantes. Et l'on peut vagabonder encore avec lui aujourd'hui entre l'aconit, la bryone, l'élatérior, la gratioline, la jusquiame...

* L'ouvrage est disponible en ligne gratuitement sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58310855>

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Nadine Ribault
Les Ardents

On ne commence pas un roman de Nadine Ribault comme une promenade ordinaire. Dès les premières lignes, le lecteur sait que son voyage sera déterminant pour les jours et les nuits à venir ; qu'il envahira son quotidien, ses pensées, son souffle. L'autrice l'emmène avec « Les Ardents » au fin fond du Moyen Âge, dans des rouslis mouvementés, des respirations tourbillonnantes, des vagues de plaisir, de désir et de cruauté. Isentraud est une femme de pouvoir et « C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser » dit Montesquieu. Peu importe le sexe. La maîtresse du château de Gisphild tient d'une main de fer ses sujets, son fils et sa toute nouvelle belle-fille, « une noiraude » qu'elle voue à la mort. Peu à peu, dans le royaume s'étend l'épouvantable mal des Ardents, sa gangrène et le sang.

Le mot et le reste Éditions.

ISBN 978-2-36139-058-7. Prix 19€



Un regard léger sur L'Art Moderne
Des pastiches & anecdotes à croquer entre amis

Philippe Wattez alias Lipphi

Parce que l'art moderne qui reste pour beaucoup un mystère est souvent rejeté, Philippe Wattez, peintre et auteur, s'est amusé à le désacraliser, le rendre aussi accessible que drôle. Il a emprunté le style de vingt peintres connus et a réalisé des pastiches plein d'humour et de talent. Sous son pinceau, les œuvres de Van Gogh, Gauguin, Matisse, Picasso, Modigliani, Léger, Miró, Mondrian, Dali, Magritte, Giacometti, Kahlo, Bacon, Pollock... qu'on reconnaît aussitôt ont un petit sourire en coin. Avec beaucoup d'humour (et de sérieux!) et une volonté obstinée de vulgarisation, il présente chaque artiste en marge de ses pastiches. Pour chaque peintre, la même trame : l'essentiel à savoir : « Pour briller en société » ; « Au cas où il faudrait développer l'argument » ; « Suivez le guide » ; « Muses & intimes » ; « À propos de mon pastiche ». À ne pas rater... pour briller en société, certes, mais surtout pour s'enchanter.

ISBN 979-1-06993-399-6, prix 20 €

wattezphilippe@yahoo.fr – www.philippewattez.com

Et aussi...

Polar

Opale Blues

Jean-Paul Maënhaut

À Berck-sur-Mer qui en voulait à Carolus? Beaucoup de monde en réalité. Il suffit d'un fait divers pour réveiller les fantômes du passé. Le lieutenant de police Walid Al Ghani mène l'enquête sur un meurtre dans un magasin de l'Esplanade. Un premier témoignage le mène au collectif d'artistes qui réalise une installation audacieuse au milieu des phoques, dans les eaux de la baie. À sa tête, Ève qui est née ici et ne jure que par l'artiste Annette Messenger. Mais très vite vient s'ajouter la piste des migrants, des Africains fuyant leur pays et tentant de rallier la Grande-Bretagne.

Airvey Éditions – ISBN 979-2-37319-093-9 – 11,50 €

Journal

Aujourd'hui le soleil

Ian Monk

C'est un an de la vie d'un auteur, toujours entre deux trains, de résidence en atelier, d'un collège à un salon du livre. Un an dans la vie d'un homme, dans des coins perdus ou dans son appartement parisien. Il offre des scènes de rue, des instantanés aperçus par la fenêtre ou à la terrasse d'un café. Pour lui, le soleil éclaire tantôt un fait minuscule, tantôt l'absence trop éclatante. Et les confidences de l'auteur, a priori sans conséquence, le mettent à nu dans sa démarche d'écriture simple, immédiate. Aussi certain que le soleil se lèvera encore demain, l'humour, l'autodérision et sa fameuse petite pointe de cynisme viendront tou-

jours à bout de la mélancolie qui guette.

Éditions Les Venterniers

ISBN 979-10-92752-47-2 – 17 €

Jeunesse

Émile et la plume

Luby

Alors qu'il se promène avec son ami P'ti Cui, Émile trouve une plume magique au bord de leur chemin. Dès qu'elle touche un animal, tous les poils de ce dernier disparaissent. Le tour amuse beaucoup Émile qui se rend alors au zoo. Mais un monstre maléfique attrape la plume et retourne le sort contre Émile. Transformé en ours, il est aussitôt capturé et mis en cage. Heureusement, P'ti Cui vient à son secours.

Éditions Le Tétrast Magic

ISBN 979-10-90381-43-8 – 16 €



C'était un vendredi
Christel Taisne

À Étaples, entre le marché et la maison de son amie Nat, Christel Taisne est renversée par une voiture. C'était un vendredi, il était 11h45. Entre la vie et la mort, l'autrice a vécu une expérience de mort imminente. Alors qu'elle est placée dans un coma artificiel, Anne sa fille tient « un journal de bord ». Ce sont des mots simples pour un roman tout simple. Ainsi, de l'accident jusqu'à son réveil, l'accidentée a reconstitué le puzzle qu'elle a manqué et le partage. Christel Taisne témoigne de sa longue période de rééducation, de sa nouvelle vie. « Certains jours, j'ai l'impression d'être une autre, plus sereine, plus attentive, plus éclairée, est-ce que je regrette la personne que j'ai été? Je ne le pense pas, c'est une autre moi qui a fait son temps. »

Saint-Honoré Éditions – ISBN 978-2-407-01027-1 – Prix 19 €

Sur les pas des maîtres sonneurs

Par Julie Borowski

Photos Alain Dhieux



CALAIS • Ça swingue chez les Sonneurs de la Côte! Ce groupe de musiciens expérimentés – ils se sont tous rencontrés au Conservatoire à rayonnement départemental du Calaisis – est exceptionnel dans le Pas-de-Calais. Pas moins de 14 musiciens – quand la formation est au complet! – soufflent leur énergie dans leurs cornemuses du Centre France.

Composé de deux bourdons, ce type de cornemuse est originaire du Berry, du Bourbonnais, du Nivernais ou encore du Morvan. Dotées d'un timbre complètement différent des populaires écossaises ou irlandaises, ces musettes rendues célèbres par le roman « *Les maîtres sonneurs* » de George Sand, sont l'apanage des Sonneurs de la Côte. Ce groupe de musiciens s'est formé dans les classes du CRD du Calaisis et sonne de concert depuis de nombreuses années. Le groupe s'est même constitué en association depuis 2008 avec comme élément moteur « *le plaisir d'être ensemble* ». Plaisir largement ressenti sur scène: au total, onze à douze cornemuseux, deux accordéonistes et un guitariste font danser les foules à chaque passage. Jouant leurs partitions allant du style traditionnel à des compositions récentes, les Sonneurs de la Côte revendiquent avant tout une musique entraînante: « *Notre but est de faire danser les gens* », affirme Didier Gaonac'h, secrétaire de l'association. Se produisant dans des festivals remarquables – Le Rexpoëde, Cassel Cornemuses, Les Tubas de Noël à Paris, Le Son Continu à Ars et même d'autres en Angleterre – les Sonneurs de la Côte sont également – et souvent – de la partie sur le Calaisis, au cours de fêtes locales: Les Flobarts ou la fête de la Chicorée, pour ne citer qu'elles. Mais leur vocation première est d'animer les bals folk. Serge Loosfelt, membre cornemuseux du bureau, annonce même le projet du groupe d'organiser son propre bal folk « *d'ici fin d'année ou début d'année 2020* ». Une occasion supplémentaire d'user ses semelles sur la piste de danse.



sont dispensés par des professeurs passionnés tels que Michel Lebreton - inspirateur et membre d'honneur des Sonneurs -, Renaud Hibon, musicien du groupe, au CRD du Calaisis (ce dernier l'est également au sein de l'école intercommunale de la communauté de communes Pays d'Opale), et de Sébastien Brebion - actuel président de l'association - au CRD de Saint-Omer. Et chaque année, au moins 25 élèves - âgés de 7 à 77 ans - soufflent avec plaisir dans les cornemuses, pouvant être prêtées par les conservatoires. Bien souvent, ce sont des musiciens novices qui tentent l'aventure... pour ne finalement plus lâcher cet instrument aussi atypique qu'authentique.

Cette année, et pour la deuxième fois, les Sonneurs de la Côte organisent sur deux week-ends, les 5-6 et 19-20 octobre, un stage de cornemuse et jeu d'ensemble, avec les renommés musiciens Birgit Bornauw et Benjamin Macke. Une restitution suivie du bal avec le duo Macke-Bornauw aura lieu l'après-midi du 20 octobre au Channel Scène Nationale de Calais. Le stage est ouvert à tous types d'instruments (un minimum de pratique est néanmoins exigé), entre autres cornemuses, forcément! Des places sont encore disponibles. Les inscriptions sont ouvertes, via le formulaire en ligne sur la page Facebook des Sonneurs ou en adressant directement un mail à l'association. Le plaisir de la musique se ressent dans le partage, et c'est décidément ce que nous démontrent ces sacrés Sonneurs de la Côte.

• **Contact :**

Facebook : *Les Sonneurs de la Côte*

Mail : *assoc.lesonneursdelacote@gmail.com*

La cornemuse a le vent en poupe

Des cours - ponctués d'ateliers de pratique collective -

Le CD du mois

Arras's Blues Skies Yokatta Brothers et An Diaz



Les musiciens de la scène blues et jazz d'Arras, les Yokatta Brothers, ont invité An Diaz pour enregistrer une live session et un EP... qu'on ne se lasse pas d'écouter. Originaire de Buenos Aires en Argentine, la chanteuse à voix, dans la pure ligne de Nina Simone, donne toute sa saveur gospel blues au rythme des quatre musiciens. Un bonheur. Un bonheur à voir aussi sur Youtube quand le groupe magnifie la nuit des places d'Arras.

stephane@yokatta.fr

Yokatta Records est un label indépendant créé en 2016 par Stéphane Bihan

Pour commander l'EP : yokatta-records.com

Les Tranes de Marie Graulette



Photo D. R.

MONCHY-BRETON • Sortez les ramons et les capiaux pointus, Marie Graulette est de retour prête à ensorceler les amateurs de rock, de spectacle vivant et de ruralité expansive. La 16^e édition des Tranes de Marie Graulette, du 20 au 22 septembre, sera envoûtante...

Le vendredi 20, dès 19 heures, salle René-Cassin, les Babe Ashes assureront l'accueil en musique avant le seul en scène de Fred Tousch, acteur et humoriste (vu dans les films *Les Profs* et *Les Profs 2*). Rencontre au sommet entre Marie Graulette et Fée « *être légendaire, généralement décrit comme anthropomorphe et féminin, d'une grande beauté, capable de conférer des dons aux nouveaux-nés, de voler dans les airs, de lancer des sorts et d'influer sur le futur...* » La soirée s'annonce délirante: « *Une performance chantée et narrée par le plus improbable des comédiens poètes et philosophes de l'absurde.* » (5/2 €, gratuit moins de 15 ans).

Le samedi après-midi, Marie Graulette met dans sa marmite des jeux, des spectacles, des surprises à déguster en famille; les concerts débutant à 18h30: Lost Sound Again, Tobazco Wild Band, The Liquidators, Rupture Conventiionnelle, Bobby Lapinte et Georges Brassin, et clou du spectacle Michel Cloup! Michel Cloup est un des maîtres du rock français des années 90, à l'origine d'un groupe devenu culte Diabologum. Auteur-compositeur, chanteur, guitariste et manipulateur de sons, Michel Cloup est connu pour un rock intransigent, aventureux et lettré. Il a joué en Europe, aux États-Unis, en Russie, sur des grandes scènes de festival, dans des clubs minuscules, en plein air, en sous-sol, dans des théâtres, des centres d'art, et même dans une armoire en métal à Beaubourg! Alors Marie Graulette ne lui fait pas peur (5 et 7 € en prévente, 10 € sur place, gratuit moins de 15 ans).

Dimanche 22, Marie Graulette prend l'air et se balade dès 10 heures sur le marché (artisanat, produits locaux, etc.) installé entre son carrefour et le café Tartous et Cie. Elle propose aussi un concert avec The Denyals et un « after » avec DJ Fukushima Fish.

• **Rens. 03 21 03 16 19 - Facebook « Les Tranes de Marie Graulette »**

Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecals.fr



Photo Yannick Cadart

Par Christian Defrance

LA MADELAINE-SOUS-MONTREUIL • Bon sang ne saurait mentir. Bon sang « polonais ». Eugène Szynczewski, le grand-père paternel, fut un professeur d'accordéon et compositeur réputé. Franck, le père, joue de l'accordéon depuis l'âge de six ans (il en a 55 aujourd'hui) et anime encore des bals – il est surtout professeur de musique aux collèges Sainte-Austreberthe à Montreuil-sur-Mer et Notre-Dame à Berck. Christine, la maman, est professeur de musique elle aussi, au collège du Carquet à Desvres et donne des cours de piano. Dès ses 8 ans, Faustine a tout naturellement suivi la partition familiale, se rendant plusieurs fois par semaine au conservatoire d'Abbeville.



Eugène Szynczewski était son grand-père paternel.

Elle voulait se mettre au piano mais la liste d'attente étant longue, c'est en faisant le tour des salles que « par hasard » le saxophone est entré dans sa vie. L'instrument inventé par Adolphe Sax en 1842 ne l'a presque plus quittée. « Au moins deux heures de saxo chaque jour de la semaine, une heure le week-end », précise Faustine, 16 ans, élève du Conservatoire de Douai comme le furent ses parents. Elle vient d'effectuer sa rentrée en 1^{re} TMD, Technicien de la musique. Lycée Corot le matin, Conservatoire l'après-midi avec son professeur Michel Supéra. Une carrière musicale se profile à l'horizon pour la cadette des Szynczewski qui espère après le bac tenter le Conservatoire de Paris. Le nec plus ultra. Puis intégrer, pourquoi pas, la Garde républicaine. Le Graal! En décembre 2017, Faustine était encore en 3^e et avait dé-

croché « au bluff » avec l'aide du papa un stage d'observation de quatre jours à Paris dans cette prestigieuse Garde républicaine. Elle put assister aux répétitions de son orchestre symphonique, de sa chorale. Impressionnée. Et hyper motivée pour atteindre ce niveau. Faustine collectionne les stages, court les prix et les concours, « avale les partitions ». Avec trois autres « TMD » (dont le Montreuillois Hugo Moreau), elle a lancé le quatuor *Saxophonia* qui se produit régulièrement avec un répertoire allant du classique au jazz en passant par la variété. « Il faut un bon souffle et beaucoup de travail, reconnaît Faustine, et j'aime ça! ».

**IL FAUT
UN BON SOUFFLE
ET BEAUCOUP
DE TRAVAIL**



La musique c'est du sport. Les parents suivent de près mais « sans jamais forcer » souligne Franck. La lycéenne sait toutefois lâcher son Selmer (la « marque » de son saxophone) pour pianoter, ou participer aux *Misérables*, le son et lumière montreuillois – elle était « une fille du peuple ». Elle aimerait aussi apprendre le polonais. « Mes racines polonaises, je ne veux pas les nier, c'est la famille », dit-elle. Certes les professeurs « ont du mal » à prononcer son nom mais Sinzewski ça lui va bien. Le nom que le grand-père avait adopté pour la *Sacem*. Saxophone en polonais, ce n'est pas compliqué: saksofon! ■